

PA. 58. F. 5.
KAIS. KÖN. HOF



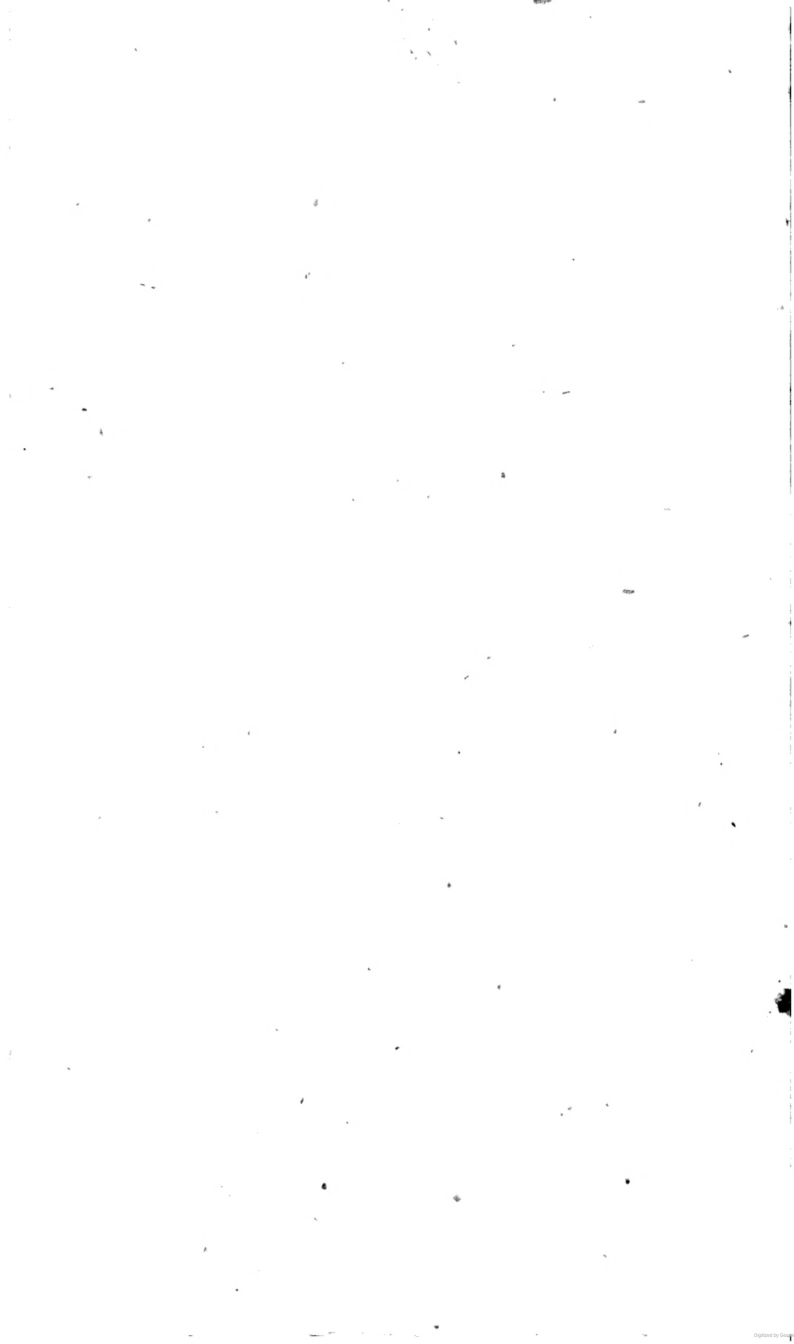
BIBLIOTHEK

41.704-A

ALT-



41704-A.



HISTOIRE
DES COMBATS
D'ALMENAR
ET DE
PENNALVA,
DES BATAILLES
DE SARRAGOSSE,
DE VILLAVICIOSA,
ET DU SIEGE
DE GIRONNE.



A PARIS,

Chez CLAUDE JOMBERT, Quay des
Augustins, vis-à-vis la descente du Pont-
Neuf, à l'Image Nôtre-Dame.

M. DCCXII.

AVEC PERMISSION.

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

LIBRARY

1910

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

LIBRARY

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

LIBRARY

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

LIBRARY

1910

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

LIBRARY

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

LIBRARY

A MONSEIGNEUR,
MONSEIGNEUR,
FRANÇOIS-MARIE DE PAULE
TELLES GIRON,
DUC D'OSSONNE,

COMTE DE URENNA, MARQUIS DE PENAFIEL,
Camarero Major, Gentilhomme de la
Chambre, & Capitaine de la premiere Com-
pagnie Espagnole des Gardes du Corps de
S. M. Catholique, Commandeur & Clavero
Major, de l'Ordre de Calatrava, & Com-
mandeur d'Ufagre, del'Ordre de S Jacques,
Notario Major des Royaumes de Castille,
Premier Plenipotentiaire de la Couronne
d'Espagne pour la Paix Générale qui se
traite au Congrez d'Utrecht.



ONSEIGNEUR,

*La France & l'Espagne vous
regardent comme un des plus fer-*

mes appuis du Sceptre de Philippe V. Cette opinion qui regne dans les esprits des Grands & des Peuples , m'a déterminé à vous présenter l'Histoire d'une Campagne couronnée , d'une Victoire célèbre qui a affermi ce grand Roy sur le Trône. Le sang glorieux de GIRON après avoir coulé depuis plusieurs siècles dans tant de canaux illustres , ne vous a été transmis qu'avec les vertus qui l'ont distingué dans tous les temps. La fidélité au légitime Souverain , qui rehausse les qualitez héroïques de vos ancêtres , donne aux vôtres le même prix. Malgré la fausse éloquence des Partisans des usurpateurs , la valeur & la prudence qui sont

employées à maintenir l'usurpation, sont des vertus qu'on admire & qu'on déteste en même temps, & l'Histoire qui représente ceux qui les possèdent, les met dans un jour obscur où les ombres du crime affoiblissent l'éclat de leurs grandes qualitez. Les éloges qu'elle fait de leurs grandes actions sont noircis par les principes qu'elle démêle dans leurs cœurs, & l'injustice qu'ils soutiennent corrompt leur gloire & flétrit leurs lauriers. Mais lorsque les vertus d'une grande ame concourent à la deffence de la Justice; c'est alors que l'admiration qui saisit les esprits, & l'amour qui remplit les cœurs, s'accordant parfaitement pour louer

un tel Heros , composent un concert qui fait rejaillir sur luy la gloire la plus pure. Tels ont été vos ancêtres , & tel vous êtes ,
MONSEIGNEUR , car vous les retracez si noblement qu'on ne diroit point que vous les avez imitez , mais que vous n'avez fait que vous livrer à vôtres heureux naturel , lorsque vous avez exprimé leurs vertus. L'on voit avec plaisir que vous avez recueilli l'heritage de leur merite le plus précieux ; & vous le possédez si parfaitement , que si la Religion ne détruiroit d'une maniere invincible la metempsychose , on jugeroit que par la voye de la transmigration vous avez été animé de l'ame de DOM PEDRO DE

GIRON, Viceroy de Naples, le plus illustre de vos ayeux. Cette opinion de Pitagore, toute fausse qu'elle est, n'eût peut-être jamais une preuve plus spéciense. Tant de qualitez si rares ne pouvoient échapper au choix de Philipès V. Le caractère de Plenipotentiaire dont vous avez été revestu, forme de vôtre merite un éloge qui fait le désespoir de l'éloquence. Hâtez-vous, **MONSEIGNEUR**, de mettre le dernier sceau au grand ouvrage de la Paix dont vous devez être l'Artisan. Les yeux élevez vers le Ciel, nous la voyons depuis plus d'une année descendre lentement vers nous. Tous nos regards avoient beau l'appeller incertaine, elle a semblé pendant

quelque temps vouloir retourner au
lieu d'où elle étoit partie; elle paroît
à présent vouloir fixer son séjour
parmi nous. Vous la gagnerez par
des attraites qui l'attacheront à
l'Europe constamment, & nous
vous placerons parmy les Heros
à qui l'on offre l'encens le plus
pur, & que les cœurs des Grands
& des Peuples loüent unanime-
ment. Voilà les vœux que je fais
pour vôtre gloire. Je suis avec
un profond respect,

MONSIEUR,

Votre tres-humble & tres-
obeïssant Serviteur
GAYOT DE PITAVALL.

A MONSEIGNEUR
DE VILLARS.
DUC ET PAIR,
MARESCHAL DE FRANCE.

Sur la Campagne
DE M. D C C. X I I.

O D E.

C I E L que vois-je ! à nos alarmes
Succèdent les ris , les jeux ,
Ne sont-ce que de vains charmes ?
Sont-ce de tes coups heureux ?
De ces lieux fuit la Tristesse ,
Une subite allégresse
S'empare de nôtre cœur.
De chants les airs retentissent ,
Et les Peuples applaudissent
Aux Triomphes du Vainqueur.

A

Non , de trompeuses images
Ne fascinent point mes yeux ,
Nos vœux , nos humbles hommages
Ont pour nous fléchi les Cieux.
Sur son Char brillant de gloire
Je reconnois la Victoire
De retour en nos climats ,
Je vois la main immortelle
De cette guide fidelle
Des Condés , des Catinats.



C'est elle qui sous ses ondes
Jadis fit frémir le Rhin ,
Franchit ses rives profondes ,
Epouvanta le Germain ;
Qui soumit les Pyrenées ,
Sur les Alpes étonnées
Arbora cent fois les Lys.
Fit à la *Triple Alliance*

1712. Eprouver la vigilance
Et la force de LOUIS.

Mais la Fortune que blesse
Cet éclat victorieux ,
Va chercher cette Déesse
Sous nos Drapeaux glorieux.
Dans une fatale Plaine
L'ébloüit , luy vante EUGÈNE ,
Ses projets & ses travaux ,
Le peignant comme un Alcide ,
Elle livre , la perfide ,
La victoire à nos Rivaux.



D'abord d'une vaine joye
Leur courage transporté
Voit toute la France en proye
A leur folle avidité.

Pressés d'une ardeur altière
Ils volent de la Baviere
Sur le Pô donner la Loy.
Bien-tôt l'Aigle Germanique
Fond sur le Lyon Belgique
Et par tout sème l'effroy.

E U G E N E enflé d'esperance ,
Le front couvert de Lauriers ,
Déjà partage la F R A N C E
Aux fureurs de ses Guerriers.
Il part , il entre en Campagne
Flaté de boire en Champagne
Le Nectar des Demy-dieux ,
Tandis qu'une R E I N E Auguste
Envain oppose un cœur juste
A ce cœur ambitieux.



Cet Elève de Bellone ,
Déjà la Foudre à la main ,
Sur la Sambre éclate , tonne ,
Marche en maître du Destin ,
Et fondé sur la parole
De la Fortune frivole
Qui le suit dans les hazards
Il croit , sûr de sa conquête ,
Au premier coup de tempête
Briser nos derniers Remparts.

Qu'entens - je sur cette Rive !
Est-ce la Fille de M A R S ,
Qui lasse d'estre captive ,
Regrette nos Etendarts ?
Les yeux tournez vers la F R A N C E
Sans doute encor elle pense
A la Valeur des François ,
C'est la Victoire elle - même
Qui les cherche , qui les aime ,
C'est elle j'entens sa voix.



Toy , que j'ay toujours suivie ,
F R A N C E , quoy donc les Destins
Tiendront encor asservie
Ma Puissance aux fiers Germains ?
Tant de fois sous ma conduite
Tes Chefs les mirent en fuite
Comme de foibles Troupeaux :
V E N D Ô M E dans l'Hesperie
Les poussa jusqu'en Istrie ,
Effrayez de tes Drapeaux.

6
A la voix de la Déesse

Le François accoutumé

D'une vive hardiesse

Alors se sent ranimé ,

Et brûlant d'un nouveau zele

V I L L A R S court encor pour elle

Se signaler aujourd'huy ;

Le feu peint sur son visage

Donne un assuré présage

Que la V I C T O I R E est pour luy.



En vain d'un affreux Tonnerre

Les homicides éclats

Font sous luy trembler la Terre ,

Rien ne retarde ses pas ,

Pour V I L L A R S , pour son A R M E E

Par son exemple animée

Les dangers ont des attraits :

Fier B A T A V E , leur courage

Dans ton sang lave l'outrage

Qu'il reçût de tes Progrès,

Quelle D E F A I T E sanglante !

Quel spectacle sur ces Bords

A mes regards se presente

Et de Mourans & de Morts !

Dieux quelle effrayante Image !

Ils ont les traits de la rage

Peints sur leur front menaçant.

Ces Victimes de la L I G U E

Font dans l'Escaut une Digue

A ses Flots rougis de sang.



Rien ne résiste à l'orage

Qu'en tous lieux porte V I L L A R S,

Il laisse de son ravage ,

Par tout les débris épars ;

Il force la Destinée

Contre nous trop obstinée ;

Couvre l'Ennemy d'affront :

La V I C T O I R E qu'il ramene ;

Des Lauriers pris sur E U G E N E

Couronne son noble front.

Est-il encor quelque azile
 A couvert de son couroux ?
 Fortune, est-il une Ville
 Qui ne tombe sous ses coups ?
 C'est en vain que ton audace
 Dans les Remparts d'une Place
 Cherche de honteux abris :
 La Victoire est la maîtresse ,
 Par tout sa main vangeresse
 Confondra tes Favoris.



Ouy , la Foudre est encor prête ;
 VILLARS la tient , je la voi
 Qui tombe sur votre Tête
 Dans DOUAY , dans le QUESNOY.
 Malgré vos Forts & vos Mines ,
 Vos meurtrieres Machines ,
 Malgré le Fer & l'Airain ,
 Il poursuit son cours rapide ,
 Et sa valeur intrépide
 Enlève à vos yeux BOUCHAIN.

Aux pieds de cet Alexandre

Redouté par tant d'Exploits

L'Inconstante va se rendre ,

Et se soumet à ses Loix.

Sous une Tente commune ,

La VICTOIRE & la FORTUNE

Viennent camper avec luy ,

Et jurent une Alliance ,

De l'Empire de la FRANCE

Pour jamais l'heureux Appuy.

FIN.

A. P. DE BELLECHAUME.



APPROBATION.

J'A y lû par ordre de Monsieur le Lieutenant General de Police , *Une Ode Françoisse à Monsieur de Villars, Duc & Pair, Marechal de France, sur la Campagne de mil sept cent douze*, dont on peut permettre l'Impression. A Paris ce sixième Janvier 1713. Signé , PASSART.

*VEU l'Approbation du Sieur Passart.
Permis d'imprimer. Fait ce douze
Janvier 1713.*

M. R. D. V. D'ARGENSON.

Registré sur le Livre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, N° 258. conformément aux Reglemens, & notamment à l'Arrest de la Cour du Parlement du 3^e Decembre mil sept cent cinq. A Paris, ce 21^e jour de Janvier 1713.

Loüis Josse, Syndic.



HISTOIRE DES COMBATS D'ALMENAR ET DE PENNALVA,

*Des Batailles de SARRAGOSSE, de
VILLAVICIOSA & du Siège de
GIRONNE.*

J'ENTREPRENDS l'Histoire
d'une Campagne où l'on
voit un exemple célèbre
de l'inconstance de la fortune, ou
afin de parler plus chrétiennement,
une conduite singulière de la Pro-
vidence, qui semble n'avoir ébran-

lé la Couronne de Philipès V. qu'afin de la rendre plus ferme sur sa tête. L'Archiduc victorieux déjà Maître de l'Efpagne, fi l'on en excepte les Cœurs des Grands & des Peuples, trois mois après sa Victoire est obligé d'abandonner sa Conquête, & il ne peut dérober son Armée à la disgrâce d'une entière Défaite : Le Genie qui anime ce Prince & le Comte de Staremberg cede à la valeur & à la prudence du Roy d'Efpagne & du Duc de Vendôme. Ce Général ennemi sembloit n'avoir acquis une si grande gloire que pour donner un plus beau lustre au Triomphe du Vainqueur.

Les commencemens de la Campagne de 1710. sembloient promettre au Roy d'Efpagne un heureux succès, puisque l'Archiduc refusa la Bataille que ce Prince lui présenta, & qu'il se retrancha dans son Camp près de Balaguer.

Le Roy au mois de Juin étoit campé entre Ibars & Barbons , il fit des détachemens pour s'emparer de Calaf & pour couper les convois aux ennemis. Le Comte de Mahoni qui avoit été détaché pour Calaf , s'en rendit maître , il y trouva plusieurs provisions , il y fit trois cens hommes du Régiment de Taf Prisonniers de Guerre. Le Comte de Montemar défit un Corps de deux mille Sommetans , il prit vingt-un grands charriots appelez Galeras , & trente-cinq charrettes chargées de provisions. Les ennemis qui avoient passé la Segre la repassèrent. Le Comte de Borchoven avec un détachement d'Infanterie & de Cavalerie attaqua Citadella à trois lieues du Camp , il emporta cette Place , elle fut abandonnée au pillage , après qu'on eut fait sauter un Château qui en faisoit la principale défense. Le Baron de Huart s'em-

para de Naval que les ennemis avoient occupé quelques jours auparavant, & qui étoit un poste de conséquence, il marcha ensuite au secours du Château de Hainfa qu'ils avoient bloqué; dès qu'il parut ils se retirèrent vers le port de Medianos qu'ils avoient fortifié. Ainsi on leur ferma pour lors l'entrée du Royaume d'Arragon qui fut à couvert de leurs courses. Le Roy fit plusieurs détachemens qui entrèrent bien avant dans la Catalogne, & qui enleverent aux ennemis plus de dix mille Fanegas de blé. Jusques ici il avoit gardé un ascendant sur l'Archiduc, mais il perdit bientôt cet avantage.

Il résolut de repasser la Ségre du côté de Lerida pour occuper le pays de Ribagorça d'où les ennemis tiroient des vivres, & pour secourir le Château d'Arens qu'ils bloquoient, il fit marcher ses Troupes le 26. Juillet, les trois premie-

res heures de sa marche , il s'approcha d'eux , il changea de dessein quand il eut appris qu'ils avoient été renforcez des Troupes que la Flote Angloise & Hollandoise avoient débarquées à Tarragone , & des Bataillons qu'ils avoient tirez du Lampourdan , ils ne firent néanmoins aucun mouvement ce jour - là , & personne ne sortit de leurs Retranchemens. L'Armée de l'Archiduc étoit devenue supérieure à celle du Roy , outre les renforts considerables qu'elle avoit eû , elle s'étoit reposée dans son Camp de Balaguer , au lieu que l'Armée du Roy étoit beaucoup affoiblie par les maladies , & par la disette des vivres , & la Cavalerie étoit extrêmement fatiguée par les courses continuelles qu'elle avoit fait pour aller chercher des grains à sept ou huit lieues , & pour les rapporter. Quand le Roy eut jetté des Troupes dans

Lerida , Tortose , Mequinença , Fraga , Monçon , & plusieurs postes importans ; il eut à peine dix sept mille hommes : Au lieu que suivant le rapport que le Général Vado fit à la Haye , l'Armée des ennemis étoit de dix-sept mille Fantassins , & de six mille Chevaux , sans compter les Garnisons de Barcelone , de Gironne , & des autres Places qu'ils occupoient en Catalogne.

Le Roy coucha à Lerida , & il donna ordre de faire avancer un détachement de douze Régimens commandez par le Sieur Verboom , pour s'assurer du passage de la Noguera. L'Armée marcha le 27. sur les onze heures du matin , & sur les trois heures du soir. Le Roy partit de Lerida pour la suivre , il n'avoit pas fait une lieüe , lorsqu'il apprit que les ennemis avoient passé la Sègre à Balaguer & la Noguera , à Alfaras avant que le deta-

chement pût arriver , & qu'ils avoient occupé les hauteurs d'Almenar : Comme le terrain n'étoit pas fort étendu , ils rangerent leur Armée sur huit lignes , quatre de Cavalerie , & quatre d'Infanterie ; ils avoient vingt piéces de Canon qu'ils mirent en batterie. Vers les sept heures du soir , l'Archiduc suivi des Ministres de Portugal & de Savoye , voyant qu'il n'avoit en tête que quelques Régimens attaquâ la première ligne des Espagnols , les ennemis furent repoussez avec perte. Quelques-uns de leurs Escadrons ayant cependant attaqué & pris en flanc la seconde ligne de la Cavalerie Espagnole , eurent quelque avantage , & une partie de cette Cavalerie se retira en désordre , mais l'Infanterie ne laissa pas de se maintenir. Le Roy arriva dans ce temps-là avec ses Gardes , & ayant rallié sa Cavalerie , il chargea & rom-

Com-
bat
d'Al-
menar.

pit les ennemis , qui craignant d'avoir toute l'Armée sur les bras , se retirèrent sur les dix heures du soir vers Tamarit sur la route de Monçon , & le Roy alla joindre son Armée. Les Espagnols eurent en cette occasion quatre cents hommes tuez ou bleffez , le Duc de Sarno Lieutenant Général tué , le Sieur de Verboom bleffé. La perte des ennemis fut égale à celle des Espagnols , ils perdirent même cinquante Officiers. Le Comte de Nassau & Milord Rochefort furent tuez , le Sieur Carpentier & le Général Stanhope furent bleffez. Voilà quel fut le Combat d'Almenar dont les ennemis se sont attribuez la gloire ; il est vrai qu'ils mirent en désordre la Cavalerie Espagnole , mais ils ne recueillirent aucun fruit de cet avantage.

Le Roy fit camper son Armée , la gauche à Alcaras , & la droite

du côté de Lerida pour attendre cinq mille hommes qui avoient été détachez en divers partis, & qui rejoignirent l'Armée peu de jours après. Dom Vallejo qui commandoit un de ces détachemens, brûla les Moulins d'Alfaras sans aucune opposition. L'Archiduc décampa des environs d'Almenar pour venir camper aux environs de Monçon dont il occupa le pont, & fit prisonniers les Soldats qui le gardoient. Avant que d'entrer dans l'Arragon, il entreprit suivant l'avis du Comte de Staremborg, de chasser les Espagnols de divers postes qu'il laissoit derriere lui, qui auroient rompu la communication de Balaguer qui lui aidoit à conserver celle de Barcelone; il s'empara de Balbastro, d'Estadilla, & de plusieurs Châteaux de l'Arragon: dont il fit les Garnisons Prisonnières de Guerre; il confia ces postes aux Miquelets, que les en-

mis appellent les volontaires Aragonnois, il laissa huit cents hommes sous les ordres du General Schover, pour bloquer le Château de Monçon.

Le Roy dans la Revûe qu'il fit, trouva qu'il ne manquoit que trente Fantassins & cent cinquante Cavaliers ; il donna les ordres de pourvoir Lerida de vivres, de munitions pour cinq mois, ce qui fut achevé le 11. d'Août, le 12. il décampa & marcha vers Fraga ; le 13. il passa la Cinca & continua sa marche, quoiqu'il fût indisposé ; le 14. il alla camper à Torrence ; le 15. il marcha vers Pennalva ; la disette des vivres & la crainte que ce Prince avoit que les ennemis, qui lui étoient superieurs, ne lui coupassent la communication de la Castille, l'obligeoient de rebrousser chemin. L'Archiduc qui avoit passé la Cinca sur le pont de Monçon, s'avança vers le pont de Fra-

ga pour en disputer le passage à l'Armée Espagnole : Mais ayant appris qu'elle avoit passé cette Riviere , & qu'elle marchoit vers Pennalva , il détacha vingt-huit Escadrons pour attaquer quatre Régimens & un Escadron que le Roy avoit postez pour couvrir l'Arrière-garde , & pour escarmoucher en attendant le reste des Troupes. Cort
bat
Penna
va. Ces Régimens étoient ceux des Asturies , du vieux Roussillon , de Pocoblanco , & des Ordres vieux ; l'Escadron étoit composé des Gardes du Corps Valones , de la compagnie du Prince Tserclas. Ils essuyèrent le feu des ennemis sans tirer , & les ayant ensuite chargés l'épée à la main , ils les rompirent & les mirent en fuite. Le terrain qui étoit favorable aux ennemis , leur donna moyen de se rallier derrière des défilez , & de revenir à la charge quatre ou cinq fois : mais ils furent toujours bat-

tus & poursuivis jusqu'à la vûe de leur Infanterie qui n'étoit qu'à demie lieuë. Le Roy fit cependant ranger l'Armée en Bataille ; & revenir une partie de la Cavalerie qui étoit au fourage ; mais comme les ennemis au lieu de s'avancer se retirèrent vers Cudasnos , il fit continuer la marche vers Pennalva , ils eurent en cette occasion mille hommes tuéz ou blesez , on leur fit un grand nombre de Prisonniers , parmi lesquels il y eût trente-six Officiers ; on leur prit sept Etendarts & deux paires de Timbales. Le Régiment Allemand de Herbeville fut presque entierement défait , la perte des Espagnols n'alla pas à deux cens hommes. Le Marquis de Bay qui commandoit l'Armée d'Estremadoure , s'étoit rendu à l'Armée pour y donner les ordres au lieu du Marquis de Villadarias. Ce Général célèbre par la Bataille de Gudimna qu'il a ga-

gné sur les Portugais, a toutes les parties d'un grand Capitaine.

C'est ainsi que se passa le Combat de Pennalva où la Cavalerie Espagnole montra la supériorité qu'elle avoit sur celle des ennemis ; fiers du succès du Combat d'Almenar, ils la méprisoient, ils apprirent à la respecter.

L'Armée du Roy continua sa route toujours cotoyée par les ennemis, jusqu'au 17. qu'elle campa dans un poste avantageux au-deça de Villafranca, la droite étoit appuyée à l'Ebre, & la gauche qui avoit derrière elle une montagne, étoit couverte par une profonde ravine à un quart de lieuë d'Offera; il n'y avoit sur cette ravine qu'un petit pont de pierre, près duquel le Marquis de Bay fit poster du Canon avec un détachement d'Infanterie. Il eut avis à une heure après midi que l'Avant-garde des ennemis paroissoit, il fit marcher dix

Compagnies de Grenadiers vers la ravine , & il monta à cheval pour observer les mouvemens des ennemis : Il vit que leur Cavalerie étoit au-deça d'Offera , suivie de toute leur Armée. Il envoya ordre à toute l'Infanterie de s'avancer vers la ravine , & à la Cavalerie de se mettre en Bataille résolu de combattre les ennemis s'ils entreprenoi-ent de passer ; Ils se camperent à Offera. Le Comte de Staremberg n'ayant pas jugé qu'il pût attaquer les Espagnols dans la situation où ils étoient , ne hazarda point le passage ; il marcha vers Pinna sur le bord de l'Ebre où il mit sa gauche à dessein de passer cette Riviere sur deux ponts qu'il y fit jeter par le moyen de trente batteaux qu'il faisoit voiturer , & de quelques autres dont il s'empara. Le 18. le Roy fit passer sur le pont de Saragosse trois Brigades de Cavalerie & une de Dragons , & il

passa la Riviere de Gallego , & vint camper à demie lieuë de Sarragosse. Le 19. les ennemis passerent l'Ebre sur le pont de cette Ville, ils marcherent vers la Chartreuse , & le même jour le Marquis de Bay s'avança pour les reconnoître ; pendant ce temps-là le Roy fit avancer toute l'Armée qui se mit en Bataille , la gauche sur l'Ebre laissant la Ville derriere elle , & la droite dans une grande place ; le jour se passa de part & d'autre à poster avantageusement les Troupes. Le 20. à six heures du matin l'Artillerie commença à tirer des deux côtez , & celle du Roy ayant été en état une heure plutôt que celle des ennemis , maltraita extrêmement leur Infanterie , leur Cavalerie souffrit moins étant à couvert dans un fonds ; l'Infanterie du Roy étoit aussi postée d'une maniere qu'elle reçût peu de dommage , le Duc d'Havré néanmoins

Bataille de Sarragosse.

y fut d'abord tué d'un coup de Canon.

Le Roy vouloit absolument rester à la tête de son Armée, quoique depuis huit jours il eût eû plusieurs accès de fièvre, & qu'il en eût eû un depuis trois heures; mais tous les Généraux lui représenterent si vivement qu'il ne devoit point exposer sa personne, que déferant à leurs remontrances, il s'éloigna d'une lieuë. L'Archiduc se retira à Pinna, & il ne revint à son Armée que lorsqu'il apprit qu'elle étoit victorieuse.

Le Comte de Staremborg étant superieur en nombre avoit formé son Armée sur trois lignes, la droite étoit commandée par Stanhope Anglois, Belcastel François Religionnaire commandoit la gauche, que le Comte de Staremborg renforça de la plus grande partie de sa Cavalerie. Il fit avancer son Infanterie entre onze heures & mi-
dy

dy afin de prendre en flanc la droite de l'Armée d'Espagne commandée par Dom Amezaga , & par le Comte de Mahoni : Mais les Gardes du Corps & les Dragons de la premiere ligne ne leur en donnerent pas le temps, ayant chargé si brusquement leur gauche , qu'ils la défirent entierement & la poursuivirent avec un grand carnage , jusqu'à l'Ebre où plusieurs des ennemis se jetterent & se noyèrent ; on leur enleva cinq étendars , & on coupa les jarrets à trois cents mulets que l'on trouva de ce côté-là. Dom Amezaga & le Comte de Mahoni poussèrent avec trop d'ardeur cet avantage , ils s'éloignerent trop de l'aîle droite , ils ne furent pas ensuite à portée de soutenir l'Infanterie du Corps de Bataille ; le reste de la Cavalerie de la droite acheva de défaire la premiere ligne des ennemis , mais comme elle chargea en désordre , elle fut

arrêtée par leur seconde ligne. Le Marquis de Bay y accourut & tâcha de rallier ces Escadrons pour les mener une seconde fois à la charge, il ne pût jamais en venir à bout, quoiqu'il se fût mis à leur tête, à cause que l'Infanterie composée la plupart de Soldats de nouvelle levée pla, & l'Infanterie ennemie fit alors un si grand feu sur cette Cavalerie, qu'elle acheva de la déconcerter. Le Marquis de Bay voyant que presque toute la Cavalerie des ennemis chargeoit de ce côté-la, envoya ordre à Don Armendaris Lieutenant Général, & à Don Ronquillo Maréchal de Camp qui commandoient la première ligne de l'aîle gauche, de venir avec toute leur Cavalerie à la réserve de huit Escadrons, ordonnant en même temps au Comte de Merode & au Marquis de Lançarotte qui commandoient la seconde ligne, de prendre la place

des deux premiers. Aussi-tôt que Dom Armendaris & Dom Ronquillo furent arrivez ils chargerent les ennemis avec tant de vigueur qu'ils les rompirent; mais le désordre de la Cavalerie & de l'Infanterie de la seconde ligne étoit si grand qu'ils ne purent jamais se mettre en état de charger une seconde fois; cependant le Comte de Merode & le Marquis de Lançarotte s'avancant avec la seconde ligne de la gauche, furent retardez par un fossé qui se trouva sur leur route, néanmoins l'ayant passé ils remarquerent que les ennemis avoient détaché de leur droite un Bataillon suivi de deux autres pour prendre en flanc les Gardes Valones qui faisoient la pointe de la premiere ligne de la gauche. Le Marquis de Lançarotte se mit à la tête des deux Régimens de Jaën, & de Lançarotte, & attaqua avec tant de furie ces trois Bataillons

qu'il les défit entierement , & leur prit quatre Drapeaux. Le grand feu de la seconde ligne des ennemis l'obligea pourtant à venir rejoindre le reste de la Cavalerie , avec laquelle le Marquis de Merode & lui ayant pris trois Bataillons , ils marcherent pour charger de nouveau ; mais voyant qu'ils alloient être enveloppez par dix Escadrons & quelques Bataillons qui avoient déjà gagné leur gauche , ils se retirerent & repasserent le fossé , couvrant leur passage par deux Bataillons des Gardes Valones ; ce qui donna le moyen à ces Généraux de gagner les hauteurs de la Guerba. Ces deux Bataillons se distinguerent ayant défait trois Bataillons Allemans & enlevé leurs Drapeaux. La Brigade de Rupelmonde combattit avec la même valeur , quoiqu'elle eût fait une grande perte , & elle ne voulut se retirer qu'à la fin de la Bataille. De toute l'In-

fanterie de l'Armée d'Espagne , il n'y eût que ces trois Bataillons & le Régiment des Valons qui tinssent ferme. Ce Régiment soutint seul le choc de vingt - quatre Bataillons des ennemis , & quoiqu'environné de toutes parts après plus de deux heures d'un Combat si inégal , il ne laissa pas de se faire jour la bayonnette au bout du fusil , n'ayant perdu qu'un de ses Drapeaux , & en ayant gagné trois aux ennemis ; on leur cria plusieurs fois *bon quartier* , mais leurs Officiers crioient de leur côté , *sans quartier*. Ce Régiment perdit soixante Officiers , & il y a eu mille Soldats tués ou pris. Il y eut des Compagnies qui de cinquante - six hommes furent réduits à huit & à dix , les plus fortes se trouverent composées de vingt - cinq hommes. Les Régimens de Cavalerie & de Dragons de l'Armée Espagnole qui se distinguèrent le plus

dans cette journée , & qui soutinrent jusqu'à la fin du Combat , furent les Régimens de Castille , Lançarotte , Jaën , le Régiment des Asturies Dragon. Ce dernier Régiment pour dégager les Valons se jetta sur le flanc de l'Armée des ennemis , & le perça deux fois. Le Régiment de Castille Cavalerie en fit de même , & fit un grand carnage.

Le Comte de Staremborg avoua que si le reste des Troupes Espagnoles avoit aussi bien fait leur devoir que ces Régimens de Cavalerie , de Dragons , & les Valons , son Armée , quoique supérieure & en bon état , auroit été infailliblement vaincue. Le Roy pour récompenser la valeur de ces Régimens , a ordonné qu'on doublât la paye des Gardes Valones ; il a fait la même gratification au Régiment de Castille Cavalerie , & à celui de Dragons du Prince des Asturies , il a même permis à chaque Dragon de ce Ré-

giment qui n'avoit qu'un pistolet, d'en porter deux.

Le Marquis de Bay prit alors le parti de faire sa retraite, il ne fut point poursuivi, on sauva les cinq plus grosses pièces de Canon, & tous les bagages qui étoient à Sarragosse, on les fit passer de l'autre côté de l'Ebre. Ainsi le Comte de Staremborg demeura maître du Champ de Bataille & de sept pièces de Canon. Le Marquis de Bay se retira à Tudela où il rassembla quatre mille Chevaux & six mille Fantassins. Les ennemis qui sont en possession de s'attribuer le gain des Batailles qu'ils perdent, exagérerent beaucoup leur victoire. Ils publièrent que presque toute l'Infanterie Espagnole avoit été tuée ou prise à la Bataille, que le reste s'étant enfermé avec le Comte de Mahoni dans le fort de l'Inquisition à Sarragosse, avoit été fait prisonnier de Guerre, que tous les

bagages avoient été pris. Mais la vérité perça bien-tôt tous les nuages dont ils vouloient l'obscurcir. Si l'Armée Espagnole eût été défaite absolument, elle n'auroit pas fait sa retraite avec tant de tranquillité : Cette Armée ruinée auroit-elle été en état trois mois après d'arracher la Victoire aux ennemis ? il est vrai qu'elle reçut de grands renforts, mais ces renforts n'auroient pas pû agir s'ils n'eussent été unis à un corps d'Armée considérable qui subsista après la Bataille. Les ennemis perdirent dans les trois Combats du 27. de Juillet, du 15. & 20. d'Août cinq-mille hommes, & les Espagnols six à sept mille.

Le Marquis de Bay fit humainement tout ce qu'on pouvoit attendre d'un grand Capitaine. Les Officiers Généraux que j'ay nommez sont loüez parfaitement par le récit de leurs actions.

Cette Victoire qui devoit élever

ver l'Archiduc sur le Trône, semble n'avoir servi qu'à l'en éloigner, parcequ'au lieu de ménager ses avantages il les voulut pousser trop loin. La grande ardeur de ses Généraux leur fit faire une faute opposée à celle d'Annibal qui negligea de recueillir les fruits de la Bataille de Cannes qu'il avoit gagné contre les Romains.

Le Roy traversa la Ville de Saragosse accompagné de toute la Noblesse, des Régidors ou Magistrats, après avoir loué leur zele, leur fidelité il les renvoya, il passa l'Ebre à Alagon, & arriva le 24. à Madrid à neuf heures du matin. On vit dans le peuple des démonstrations d'une joye sincere, & d'une tendresse respectueuse, dignes d'un si bon Prince. Il travailla à donner tous les Ordres nécessaires pour augmenter l'Armée. Ce fut alors qu'il connut veritablement qu'il régnoit dans les cœurs de ses peu-

ples , & que la disgrâce qu'il venoit d'effuyer , bien loin de les abatre ne servoit qu'à affermir leur courage , & à mettre leur fidélité dans un plus grand jour. Jamais il ne fut ni plus aimé , ni plus respecté , ni assisté plus abondamment de Troupes & d'Argent : Toutes les Recrues & les préparatifs se firent avec beaucoup de diligence. Les Royaume de Castille & d'Andalousie leverent en fort peu de temps près de trois mille hommes qui se mirent en marche pour aller rejoindre le Marquis de Bay : Le Consulat de Seville offrit au Roy trois cents mille Ecus. Le Prince Tserclas de Tilly étoit à Agreda avec un corps de Troupes , & le Duc de Pratomeno qui avoit été détaché la veille de la Bataille , étoit à Daroca sur le chemin de Sarragosse à Madrid , avec de la Cavalerie & quelques Brigades d'Infanterie.

- Dans ce temps-là le Comte de

Louvigny Gouverneur de Lerida enleva un convoi qui alloit à l'Armée ennemie, ce convoi étoit composé de cinquante grands chariots chargez de vivres , & de quarante mille écus pour le payement de leurs Troupes. Le Sieur Trincheria ayant fait sauter le Château d'Arens dont il étoit Gouverneur , se retira à Lerida avec sa Garnison.

Sarragosse cédant à la force ouvrit les portes aux ennemis qui s'arrêterent quelques jours aux environs de cette Ville , ils firent crier le peuple par les violences qu'ils exercèrent.

Le Roy jugea à propos de conduire la Reine & le Prince des Asturies à Valladolid ancien séjour des Rois de Castille ; il fit communiquer cette résolution à tous les Conseils , il déclara qu'il ne prétendoit obliger à s'y rendre pour expédier les affaires, que ceux à qui leur santé & la situation de leur

fortune le permettoient , & il dispensa tous les autres de faire ce voyage. Personne ne se prévalut de cette dispense , tous les Grands témoignèrent un semblable zele , ni l'âge , ni les incommoditez , ni l'inutilité de ses services n'ont point été des raisons suffisantes pour ceux qui les pouvoient alleguer. Le Marquis de Mansera âgé de près de cent ans , oublia sa décrépitude , le Marquis de Villafranca oublia ses indispositions qui l'avoient empêché de sortir de Madrid depuis quatre ans ; leur exemple fut suivi par toutes les personnes de distinction.

L'Archiduc ébloüi de sa Victoire se flatoit qu'elle produiroit quelque favorable révolution ; il fit avancer son Armée à Ariza sur le Xalon , au-delà de Catalayud. Le Marquis de Bayalla camper au voisinage d'Aranda de Duero sur le grand chemin de Burgos à Madrid,

dans un terrain propre à rétablir sa Cavalerie , à trente lieuës de Tudela , & dix huit lieuës de Valladolid ; il étoit à portée d'entretenir la communication de la Castille avec la Navarre & le Royaume de Leon. Le Roy envoya Dom Amezagua avec un Corps de Cavallerie pour mettre Madrid & les environs à couvert des courses des partis ennemis.

Dans ce temps - là un Courier dépêché par les Grands d'Espagne avec la permission du Roy Catholique , apporta une lettre au Roy : Ils protestoient dans cette lettre au nom de la Noblesse & des peuples d'Espagne , qu'ils étoient résolus de sacrifier leurs biens & leur vie pour Philipès V. leur Roy légitime ; que l'exemple qu'ils vouloient donner de leur amour & de leur fidelité pour leur Prince , meritoit d'être transmis à la posterité , & leur attireroit l'admiration même.

me de leurs ennemis ; ils supplioient le Roy très-Chrétien de soutenir une cause si juste , & ils témoignoi-ent une entière confiance de voir bien-tôt leurs ennemis désabuser des esperances qu'ils avoient conquës.

Le Roy d'Espagne arriva à Valladolid le 16. Septembre. Le Comte de Staremberg fit avancer deux mille Chevaux vers Siguença, esperant que cette Ville se déclareroit pour l'Archiduc : Mais bien loin d'y reconnoître quelque disposition favorable pour ce Prince, il vit au contraire beaucoup de zele & de fidelité pour le Roy : Cependant l'Armée des Espagnols grossissoit tous les jours par les renforts qui lui arrivoient de France & des Royaumes d'Espagne. Le Roy nomma alors six Capitaines Généraux ; ce furent le Comte d'Aguilar , le Duc de Popoli , le Comte de las Torres , les Marquis d'Ay-

tonna , de Valdecanna , de Thouy. Le Marquis de Bay retourna en Estremadoure , le Duc de Vendôme vint prendre le commandement de l'Armée. Le Roy d'Espagne sollicité par l'estime qu'il avoit pour ce Prince & par les prieres des Grands , le demanda au Roy son ayeul qui le lui accorda. Le Duc de Vendôme refusa cinquante mille écus que S. M. très-Chrétienne lui avoit destineez pour sa campagne ; il alla offrir au Roy d'Espagne un bras & une tête qui firent bien-tôt pancher la balance de son côté , quoique ce ne fût qu'un bras & une tête de plus.

La Reine & les Conseils allerent à Victoria dont le nom fut d'un bon augure pour le succès des affaires d'Espagne. Le Clergé , les Grands , la Noblesse , les Peuples perseverant dans le même zele pour le Roy qu'ils s'efforçoient de faire éclater dans le temps que la Cou-

ronne de ce Prince étoit en danger , offrirent unanimement leurs biens , leur vie , & ils témoignèrent que rien ne pouvoit ébranler la puissance d'un Roy qui regnoit souverainement dans leurs cœurs. Le Duc de Vendôme décampa d'Aranda de Duero , & s'avança huit lieues au-delà sur le chemin de Madrid. Le Comte de Louvigny continua de signaler sa valeur & son activité , il délivra en deux occasions différentes sept cens Prisonniers que les ennemis menaient à Barcelone après avoir battu leurs escortes ; sept cents autres Prisonniers qui avoient pris parti parmi eux désertèrent. Voilà quel fut le sort de tous les Prisonniers qu'ils firent au nombre de mille quatre cens à la Bataille de Sarragosse.

Le Comte de Staremborg tint conseil pour délibérer si on retourneroit en Catalogne , ou si on marcheroit vers Madrid ; ce dernier

parti fut suivi contre le sentiment de l'Archiduc , du Comte de Staremberg , de presque tous les Généraux qui se laissèrent gagner par Stanhope & Belcastel dont le premier commandoit les Troupes Angloises , & le second les Troupes Hollandoises ; ils représenterent qu'on manquoit d'argent , qu'il étoit dû soixante mille pistolles aux seules Troupes Allemandes ; qu'on pourroit trouver des fonds suffisans à Madrid ; ils alleguerent sans doute plusieurs autres raisons spécieuses. Ces deux Généraux porterent la peine du Conseil téméraire qu'ils donnerent. Si l'histoire ne nous fournissoit pas des exemples des fautes que les plus grands Capitaines ont commis , on auroit peine à croire que le Comte de Staremberg que les Alliez affectent de faire passer pour un des premiers Généraux de l'Europe , se soit laissé entraîner au sentiment de Stanhope & de

Belcastel , & qu'il ait livré par là son Armée aux Espagnols ; elle étoit fort diminuée , il n'avoit ni magasins ni places de retraite , les peuples affectionnez pour Philipès V. ne lui donnoient pas lieu d'espérer qu'ils se démentiroient. Ainsi on ne peut se dispenser de faire l'un de ces deux jugemens , ou la réputation du Comte de Staremberg fort équivoque est l'effet d'une prévention injuste, ou les grands Capitaines font de grandes fautes. On chassa les Miquelets de Canfranc dans les Pirenées dont ils s'étoient emparez. Le Comte de Louvigny se signala par un stratagème militaire qui le doit placer parmi les Généraux les plus rusez. Ayant été informé qu'un convoi de provisions venoit à Balaguer pour la garnison , il alla à sa rencontre enlever le convoi & battre l'escorte, ce ne fut pour lui que l'ouvrage de quelques instans ; ensuite il le fit

conduire par des Soldats qui sça-voient parler Allemand qui se presenterent aux portes de Balaguer, ils se saisirent de la Sentinelle, on les laissa entrer, parce qu'ils dirent que c'étoit le convoi qu'on attendoit; la Garnison les ayant reconnus voulut faire quelque résistance, mais elle fut défaite entièrement; il y eut trois ou quatre cens hommes tuez ou fait prisonniers, le Gouverneur fut du nombre des derniers. Le Comte de Louvigny après avoir démoli les fortifications de la Place, conduisit à Lerida douze piéces de Canon, quatre Mortiers, beaucoup de munitions: On auroit peine à décider quelle qualité brille le plus dans cette action, ou la bravoure, ou l'activité, ou la finesse, ou la prudence.

Le Duc de Vendôme qui avoit déjà une Armée de plus de quatorze mille hommes, arriva à Pennafiel sur le Duero. L'Archiduc ayant

pris la route de Madrid passa à Síguenza, mais il en fut à peine éloigné, que cette Ville qui n'avoit pû lui résister, envoya des députez au Roy pour l'assurer de sa fidélité.

Dans ce temps-là quelques particuliers ayant imprudemment parlé en public en faveur de l'Archiduc furent assommez par la populace. L'Armée ennemie arriva le 19. à Alcala où elle s'arrêta. Stanhope s'avança avec un détachement de quinze cens Chevaux, le peuple ne laissa pas de crier dans les rues de Madrid, Vive Philipès V. L'Archiduc ayant fait la revûe de son Armée n'y trouva que quinze mille hommes outre les Miquelets, les Sommetans & les Bandits qui pouvoient faire un Corps de trois mille hommes ; il avoit dix-huit petits Canons de campagne, & quatre Mortiers. Le Village de Vallejo où l'on cuit une bonne partie du pain de Madrid, refusa d'en

fournir aux ennemis , il fut brûlé par l'ordre de l'Archiduc. Ce Prince commença alors à se plaindre amèrement de ceux qui l'avoient engagé si avant en Espagne , parce que son Armée souffroit , & que la fermeté des Espagnols étoit inébranlable. La Ville de Toledé prit les Armes , & étant sommée par l'Archiduc de se rendre , elle témoigna qu'elle se deffendrait. Les Etats des pays de Biscaye , d'Alava , de Guipuscoa s'engagerent de garder à leurs dépens les places de Fontarabie , S. Sebastien & le Passage.

Don Vallejo détaché pour observer les ennemis , attaqua le 20. à Vaides , à deux lieuës de Siguença le Général Vezel qui avoit deux cens Chevaux, les défit entierement: Les équipages de ce Général furent pillés. Don Amezaga s'éloigna de Madrid à l'approche de l'Armée ennemie. L'Archiduc entra dans

cette Capitale le 28. précédé du Régiment de Cavalerie du Comte de Galvés , & accompagné de ses Gardes , il entra par la ruë d'Alcala , & il continua sa marche par la Callé major ou la grande ruë , jusqu'à la porte de Guadalupe , d'où passant par la grande place il alla à l'Eglise de Nôtre-Dame d'Atocha , où il entendit la Messe : Ensuite sans entrer au Palais il alla à la maison du Comte d'Aguilar , de-là au Pardo. Cette profonde tristesse qui regnoit sur tous les visages , cette consternation générale répandue dans tout le peuple , étoit un langage muet qui disoit avec beaucoup de force à l'Archiduc , qu'on le regardoit comme un usurpateur , les habitans fermerent leurs portes , leurs fenêtres. Les ennemis pillerent les Villages de Colmenar , de San Augustino situez au dessus de Pardo. Ils s'oublièrent jusqu'à commettre des sacrileges

horribles dans les Eglises , emportant les Vases saints , & jettant par terre les Hosties sacrées ; les Curez en demanderent justice au Comte de Staremborg qui les renvoya à Stanhope & Belcastel ; ces deux Généraux les payerent de railleries impies. L'Archiduc régla la contribution de Madrid à quarante-deux mille écus par mois , & il exigea des autres lieux des contributions en grains. C'est ainsi qu'il faisoit sentir à l'Espagne qu'il la vouloit gouverner avec un Sceptre de fer. Le pain étoit fort cher à Madrid pendant qu'il étoit à bon marché à l'Armée du Roy où on apportoit des vivres de tous côtez.

Les ennemis publièrent que le Royaume de Valence s'étoit déclaré pour eux ; cette nouvelle qu'ils semerent n'avoit aucun fondement. L'esprit de rebellion étoit entièrement éteint dans les cœurs des peuples de ce Royaume, détestant leur

derniere infidelité , ils témoignèrent qu'ils étoient prêts à laver leur crime dans leur sang , en mourant pour la deffence de leur Roy.

S. M. Catholique accompagnée du Duc de Vendôme se rendit à Salamanque pendant que son Armée qui grossissoit toujours continua sa marche vers Placentia. Un détachement de la Garnison de Pampelune s'empara de la Ville de Corella , entre Tudela & Calahorra. Les habitans de Castille , d'Aragon & de Navarre prirent les armes pour maintenir le Roy sur le Trône.

L'Archiduc se flatta d'être secouru par les Portugais qui passerent en effet la Guadiana le 30. Septembre avec deux mille Chevaux & trente Bataillons , & s'avancèrent vers Xeres de los Cavalleros qu'ils pillèrent : Mais ayant appris que le Marquis de Bay qui avoit assemblé douze mille hommes à Merida

Merida sur la Guadiana marchoit vers eux pour les combattre , ils repassèrent cette Rivière.

Les Villes d'Agreda , de Tudela , & plusieurs autres qui avoient été occupées par les ennemis , libres de ce joug fâcheux , se rangerent volontairement sous la domination du Roy.

L'Armée des Espagnols devint bien-tôt plus nombreuse que celle des ennemis. Au mois d'Octobre elle étoit de quarante Bataillons , & de quatre-vingt-trois Escadrons. Le Roy s'étoit mis à la tête , il essuyoit le premier toutes les fatigues de la Guerre : il brûloit d'en-
vie d'en venir aux mains avec l'Archiduc. Le Duc de Vendôme qui vouloit attendre une occasion favorable , temperoit le courage du Roy. Quoique la récolte n'eut pas été abondante , l'Armée étoit bien pourvûe de vivres. Le zele des Castillans étoit si grand qu'ils of-

froient pour la subsistance des Troupes les grains même qu'ils avoient reservez pour les semences.

Le Roy campa entre Caza Texada & Talavera de la Reyna. Les ennemis s'emparerent de Toledé qu'ils firent fortifier. L'Archiduc envoya Stanhope inviter le Marquis de Manferra à le venir voir & à lui baiser la main ; ce Seigneur qui n'étoit retourné à Madrid que par un ordre exprés de S. M. Catholique , répondit qu'il n'avoit qu'une Foy & un Roy qui étoit Philipés V. auquel il avoit prêté serment de fidelité ; qu'à l'égard de l'Archiduc il le reconnoissoit pour un grand Prince , mais non pas pour son Roy , qu'il avoit vécu cent ans sans avoir rien fait contre son devoir , qu'il ne vouloit point deshonoré sa vieillesse en manquant aux obligations auxquelles sa naissance l'engageoit. En

suite il dit à Stanhope de se retirer parce qu'il se vouloit mettre au lit. Le Marquis du Freno fit à peu près la même réponse. L'Archiduc fit ordonner à toutes les femmes de qualité qui s'étoient retirées dans des Monasteres de Religieuses , principalement aux femmes des Grands , d'aller à Toledé , cinq ou six en prirent la route ; mais un Alcade étant allé porter cet ordre à la Princesse Stigliano , elle lui répondit qu'on se prévaloit de la Victoire qu'on avoit remporté , que dans peu de temps la fortune changeroit , & qu'alors elle lui feroit rendre compte de la commission dont il étoit chargé. Le rebelle Ferer fut dans ce temps-là défait par les habitans de Tudela , de Corella & des lieux voisins.

Les ennemis vendoient publiquement dans leur camp les Vases sacrez , & les tableaux des lieux saints ; ils brûlerent même quel-

ques Eglises , ils sembloient travailler à rendre l'Archiduc odieux , & ils réussirent parfaitement dans cet ouvrage , car les peuples aimoient mieux voir leurs Villages brûlez , que de reconnoître l'Archiduc ; ils préféreroient même la mort aux hommages qu'on leur demandoit en faveur de ce Prince. Les Payfans armez faisoient main basse sur tous les Soldats qui s'écartoient de leur camp. Les habitans de Madrid s'obstinèrent à ne point consentir à la proposition que leur fit l'Archiduc de lui livrer leurs Armes ; ils ne voulurent pas même les lui vendre. Un même esprit animoit la Noblesse & le peuple. Il n'y eut que trois personnes de qualité qui suivirent l'Archiduc , dont un seul étoit Grand ; on croit même qu'il fut entraîné au parti de ce Prince par le mauvais état de ses affaires ; l'un des deux autres étoit beau-pere du rebelle , Comte de Cifuen-

tes. La Cour de l'Archiduc étoit un triste spectacle qui devoit lui fournir une ample matière de réflexions. Les ennemis avoient affecté de publier dans toutes les Cours de l'Europe, que les Espagnols gémissoient sous le joug insupportable d'un Prince François, qu'ils n'attendoient que l'occasion favorable d'en être délivrez, pour rentrer volontairement sous la domination de la Maison d'Autriche. Les Espagnols donnerent alors un cruel démenti aux ennemis, la vérité agâté, les plus belles figures de leur éloquence, elle a parlé bien haut à son tour, & que n'a-t'elle pas dit?

L'Archiduc décampa des environs de Pardo le 28. il marcha vers Villaverde sur le chemin d'Aranjués, & le même jour il passa le Tage. Il tenta inutilement de joindre son Armée à celle des Portugais. Le Duc de Vendôme qui sçavoit que c'étoit le coup de partie

d'empêcher cette jonction , rendit inutiles tous les projets de ce Prince , qui sentit alors très-vivement la faute qu'il avoit fait de s'être engagé si avant. Le Comte de Staremberg la rejetta sur Stanhope & Belcastel. Les ennemis pour s'étourdir sur les malheurs qui les menaçoient , publièrent qu'ils avoient joint à Almaras leur Armée à celle des Portugais. Leurs détachemens ne furent pas plus heureux quand ils tenterent de pénétrer dans le Royaume de Valence. La vigilance de Don Gaetano Viceroy , & de l'Evêque de Murcie qui unit les vertus militaires aux vertus épiscopales , fit avorter tous leurs projets. Ils assiégèrent inutilement Morella & Segorbe.

Les pluies retarderent la marche de l'Armée du Roy , il en fit la revûe le 8. de Novembre , il y trouva dix mille Chevaux & quinze mille Fantassins. Il envoya de gros

détachemens pour ôter aux ennemis les vivres & les fourrages. Les Villes de Ciudad Rodrigo près de la Guadiana, & d'Amalagro qui n'en est éloignée que d'une lieue, ayant pris les Armes firent prisonniers de guerre les Garnisons ennemies, & rentrèrent dans l'obéissance du Roy.

Les ennemis ne se démentirent point, ils travaillèrent toujours à fortifier la haine des peuples, ils continuerent de piller tous les environs de Madrid; il y eut des Villages qui furent saccagez jusqu'à trois fois, ils n'épargnerent point les Eglises, plusieurs demeurerent ouvertes, parce qu'il n'y resta rien qu'on pût emporter. L'Archiduc a laissé dans les cœurs des traces immortelles de haine qui réveilleroient toujours l'affection qu'ils ont pour Philipès V. si elle pouvoit être assoupie. On a sujet d'être surpris de la mauvaise politique de l'Ar-

chiduc , qui bien loin de colorer un droit aussi injuste que le sien par des dehors specieux , ne l'établiſſoit que par des voyes odieuses.

Quoique ce Prince eût porté par tout la déſolation , les ennemis réſolurent d'obliger les enfans dans Madrid à crier , Vive Charles III. ils n'y purent réuſſir , ni par careſſes , ni par menaces : Mais après qu'ils furent ſortis , on entendit les enfans ſans que perſonne les exci-
tât , crier par toute la Ville , Vive Philippe V. Ce témoignage de ces bouches innocentes que Dieu exige , & qu'il diſtingue dans le concert des loüanges qu'on lui donne , fut auſſi employé à la gloire d'un Roy , qui par ſa Royauté légitime eſt l'innocence de Dieu même Un particulier ayant parlé publiquement à l'avantage de Philippe V. & ayant dit que l'Archiduc n'étoit pas Roy d'Eſpagne & ne le ſeroit jamais , fut mis en priſon & condamné à
être

être fustigé par la Ville, ses amis ne le purent jamais obliger à se retracter, ni à alleguer pour excuse qu'il étoit troublé de vin, il effuya une partie du châtiment sans qu'il dit jamais autre chose, si - non ,
Vive Philipès V.

Les ennemis désespérant de pouvoir se maintenir dans Madrid abandonnerent enfin cette Ville, après y avoir pillé les maisons de quelques personnes de distinction. Les Conseillers, les Magistrats que l'Archiduc avoit établis furent les premiers à s'évader, ils crurent que la clemence du Roy ne les déroberoit point à sa justice, ils avoient été choisis entre les rebelles qui avoient suivi l'Archiduc.

On vient de voir le traitement que ce Prince a fait à un peuple dont il prétend être le libérateur. Si à ces marques on reconnoît dans lui cette qualité; à quelles marques reconnoîtra-t'on un tyran ? A peine

les ennemis furent éloignés de Madrid que le peuple de cette Ville Capitale, malgré l'extrémité à laquelle il étoit réduit faute de vivres, fit paroître sa joye ; il la vouloit faire éclater par des réjouissances publiques : Et le Corregidor Sanginetto que le Roy avoit laissé quand il partit pour Valladolid, & qui étoit demeuré sans fonction pendant le séjour des ennemis, voulut par prudence obliger ce peuple à dissimuler sa joye : mais il ne put pas le contenir, il fut obligé d'en faire arrêter quelques-uns à cause que les ennemis étoient encore à Pinto au voisinage de Madrid. Ils entendirent en effet les cris de joye qui leur percerent le cœur, mais ils n'osèrent pas revenir pour se vanger.

Cependant le Roy informé de leurs mouvemens & de la disette que souffroient les habitans de Madrid, donna des ordres de tous cô-

tez pour faire voiturer des grains dans cette Ville , y mener des bœufs , des moutons , & toutes sortes de provisions. Il commanda à Don Bracamonte de les escorter avec deux Régimens de Cavalerie ; ce Général arriva le lendemain du départ des ennemis vers le pont de Madrid appelé de Segovie. Aussitôt les députez de la Ville vinrent au devant de lui & renouvelèrent leur serment de fidélité. Ils lui représenterent la disette que le peuple souffroit ; il fit d'abord entrer les provisions qu'il escortoit , elles étoient en si grande quantité que le pain qui le jour précédent se donnoit pour douze ou treize sols la livre , ne se donna plus que pour deux sols ou environ. Alors il n'y eut plus moyen de retenir le peuple ; on fit sonner & carillonner toutes les cloches , on prépara des feux de joye & des illuminations. Tous ceux qui avoient les portraits du

Roy les montroient à leurs fenêtres , criant , Vive Philipès V. Si on avoit empêché ces cœurs preffez de leur amour , de se répandre , les pierres , afin de parler le langage de l'Ecriture sainte , auroient parlé en leur place. Dom Vallejo défit fix cens Chevaux commandez par Milord Hamilton , & enleva aux ennemis mille sacs de farine. Le Roy fit plusieurs détachemens considerables de Cavalerie pour incommoder les ennemis dans leur marche. L'Archiduc qui se vit engagé dans un pas délicat , crut qu'il falloit laisser cet embarras à démêler au Comte de Staremborg ; il prit les devants avec mille Chevaux , marchant à grandes journées , il passa par Saragosse , Balbastro , & par les montagnes au dessus de Balaguer ; il arriva à Barcelone le 17. de Décembre.

Le Comte de Staremborg qui

avoit besoin dans la conjoncture où il étoit de toute la science d'un grand Capitaine , que les ennemis font entrer dans son éloge. Il continua sa marche ayant donné ordre à son Arriere-garde de rompre tous les ponts , d'enfoncer tous les bacs & les batteaux , afin de retarder ceux qui les poursuivroient : Mais il éprouva qu'une Armée inferieure ne se retire pas impunément devant un grand Général.

Milord Hamilton qui commandoit à Toledé ayant reçu ordre du Comte de Staremborg de retirer la Garnison de cette Ville le plus diligemment qu'il pourroit , en sortit le 19. Novembre , & il joignit son Armée. Il fit mettre auparavant le feu aux quatre coins de l'Alcaçar qui est le Palais des Rois d'Espagne , afin qu'il fût entièrement détruit : Les ennemis frotterent de goudron les solives & les

autres bois ; ainsi ce Palais fut réduit en cendres quoiqu'il eût été construit par les ordres de l'Empereur Charles V. Cet incendie est d'autant plus horrible , que les meubles de la Reine d'Espagne sœur de l'Imperatrice douairière mère de l'Archiduc qui étoient dans l'Alcaçar , furent consumés. Ils pillèrent également les maisons de l'ami & de l'ennemi ; ils sortirent de cette Ville avec tant de précipitation qu'ils y laisserent quatre pièces de Canon , deux Mortiers , & beaucoup de munitions.

Dom Vallejo se rendit célèbre par une de ces actions vives où éclate la conduite d'un Général. Il étoit avec son détachement à Mora à sept lieues au midy de Tolède. Il eut avis qu'un Régiment Portugais de trois cens cinquante Cavaliers étoit à Occanna à douze lieues de Mora , & trois de l'Armée ennemie. Il fit tant de diligen-

ce dans une nuit qu'il arriva le matin. Il investit Occanna de tous côtez, & il obligea le Régiment de se rendre, il partit promptement emmenant les prisonniers & leurs chevaux, il envoya au Roy les Timbales & les Etendarts. Néanmoins le Comte de Staremborg détacha quelques Troupes pour reprendre les bagages que les habitans d'Occanna avoient pilléz. Les ennemis les obligerent par leurs menaces à rapporter tout le butin. Dom Vallejo qui en eut avis revint diligemment sur ses pas, ils abandonnerent alors le butin, & ils fuïrent avec tant de précipitation qu'il fut impossible de les joindre.

Le Comte de Staremborg poursuivit sa marche lentement, étant incommodé & pressé par les détachemens de l'Armée du Roy, & par les peuples armez qui tuoient tous ceux qui s'écartoient quand

ils étoient en petit nombre. L'Armée du Roy étoit une des plus belles qu'on eût vû en Espagne depuis long-temps , la Cavalerie étoit fort leste. Les peuples d'Andalousie avoient donné au Roy gratuitement tous les chevaux dont il avoit eu besoin. Dans les deux marches que ce Prince fit , depuis Casa Texada jusqu'à Talavera , son Armée fut augmentée de plus de douze cens Espagnols dispersez depuis la Bataille de Sarragosse. Le Roy demeura quelques jours à Talavera , pour ôter aux ennemis l'esperance de se retirer en Portugal.

Il quitta ensuite l'Armée , & vint à Madrid avec une partie de ses Gardes pour consoler le peuple de cette Ville. Elle lui avoit envoyé quatre Régidors pour l'assurer que ses habitans étoient prêts de sacrifier leur vie & leurs biens pour son service. Ces Magistrats lui firent alors un present de six mille pistolles

au nom de la Ville, elle luy en donna vingt - quatre mille lorsqu'il y entra ; ce fut le 3. de Décembre au matin. Il alla d'abord à Nôtre-Dame d'Atocha. Il s'y assembla en peu de temps une foule incroyable de peuple , ils exprimerent leur amour par des acclamations continuelles. Toutes ces voix confuses qui faisoient retentir l'air des loüanges du Roy , étoient pour ce Prince une musique très-délicieuse. Penetré jusqu'au vif de leurs larmes & de leurs cris , il fut plus de trois heures sans pouvoir sortir de l'Eglise , parce qu'en satisfaisant ce peuple nombreux & se satisfaisant lui-même , il n'avoit pas la force d'ordonner à ses Gardes de le faire écarter. Le peuple avoit aussi donné au Duc de Vendôme des marques de son estime par des acclamations qu'il fit lorsque ce Prince revint de Buenretiro , quoiqu'il passât fort vite dans les ruës. Ils

voulurent honorer un Prince qu'ils regardoient comme le glorieux instrument de leur liberté.

Un gros Corps d'ennemis étant entré dans la Navarre attaqua la Ville de Sanguensa située près de la frontiere sur la Rivière d'Alagon. Les habitans se deffendirent d'abord avec beaucoup de valeur, & il y eut beaucoup de gens tuez de part & d'autre ; mais ils furent obligez de ceder au nombre. La Ville fut pillée, les ennemis pillèrent aussi beaucoup d'autres lieux dans le Royaume d'Arragon. On eût dit que ces généreux libérateurs de l'Espagne, ne connoissoient point d'autre voye de faire regner l'Archiduc, qu'en pillant les peuples. La tyrannie lassée de se contraindre, levoit enfin le masque.

L'Armée des Espagnols marcha en diligence pour s'approcher des ennemis ; le Roy demeura trois jours à Madrid, il rejoignit l'Ar-

mée le 6. à Guadalajara. Dom Bracamonte qui fut détaché avec un Corps de Cavalerie , surprit & envelopa un Régiment de Cavalerie de quatre cens hommes qui mit les Armes bas , & qui fut fait prisonnier , on lui prit tous ses bagages.

Le Roy ayant été averti que les ennemis avoient un Corps considerable de Troupes qui faisoient leur Arriere-garde à Brihuega à seize lieuës de Madrid , il fit partir à minuit les Grenadiers de l'Armée avec les Picquets sous les ordres du Marquis de Thouy, avec six Régimens de Dragons conduits par le Marquis de Valdecanas. Il se mit en marche le 8. au matin avec toute la Cavalerie , après avoir envoyé ordre au Marquis de la Vere qui étoit demeuré entre Alcala & Guadalajara de s'avancer en diligence. Les Troupes arriverent le même jour après midi , le Roy fit reconnoître & investir la Place. La

Atta-
que de
Bri-
uega. Ville de Brihuega est entourée de
hautes & épaisses murailles qui
ont de grosses tours à l'antique ,
le Château est fortifié de la même
maniere. Il se saisit de deux ponts,
l'un de pierre l'autre de bois sur la
Tajuna , au delà de laquelle il fit
passer des troupes, de crainte que les
ennemis ne prissent la fuite durant
la nuit. Ayant fait tirer quelques
coups de Canon il fit sommer les
Assiégez , qui refuserent de se ren-
dre. On travailla pendant toute la
nuit à élever des Batteries , mais il
fut impossible d'attacher le mineur.
Les Batteries commencerent à ti-
rer le 9. au matin, elles firent en
peu de temps une brèche , mais
ce fut inutilement , parceque la
muraille étoit terrassée. Le Duc
de Vendôme avoit remarqué à la
gauche de l'attaque plusieurs mai-
sons au dehors contiguës à l'en-
ceinte des murailles. Il fit occuper
ces maisons à dessein d'attacher le

Minour , & il fit en même temps placer des Batteries pour ouvrir la muraille de ce côté-là , & rompre une porte voisine.

Les dispositions étoient faites pour commencer l'attaque avec tous les Grenadiers de l'Armée , cent hommes choisis de chacun des huit Bataillons des Gardes , & de cinquante hommes tirez de chacun des vingt-deux autres Bataillons. Alors l'Infanterie arriva , & en même temps le reste de la Cavalerie. Le Roy forma deux attaques , & ayant donné ses ordres pour soutenir l'attaque de la gauche qui étoit la véritable , parce que la brèche étoit plus parfaite à la muraille de ce côté , qu'à la muraille du côté de l'attaque à la droite. Il apprit que le Comte de Staremberg s'avançoit pour secourir Brihuega. Le Roy fit marcher sa Cavalerie que le Duc de Vendôme conduisit lui-même vers le cô-

té dont les ennemis s'approchoient, & il revint ensuite auprès du Roy. L'Infanterie donna l'assaut à la Ville, l'action fut longue & opiniâtre; parce que les Troupes ennemies qui étoient nombreuses, avoient encore de bons retranchemens dans les ruës; leur résistance fut pourtant inutile contre la valeur des Troupes Espagnoles animées de la présence du Roy.

L'effet de la mine avoit ouvert une brèche assez grande, & la porte avoit été renversée à l'attaque de la gauche. On entra, & les ennemis forcez mirent le feu à leur premier retranchement formé de bois sec, aussi bien qu'aux maisons voisines, ce qui arrêta les Espagnols: mais le feu étant éteint, ils poussèrent les ennemis de maison en maison, & les réduisirent au dernier retranchement qu'ils avoient dans la Place.

Pendant que l'attaque de la gau-

che avoit ce succès , les Troupes commandées à l'attaque de la droite exécuterent l'ordre que le Duc de Vendôme leur avoit donné d'attaquer la brèche & de s'y maintenir afin de faire diversion des forces des ennemis. Se voyant réduits à l'extrémité , & manquant absolument de provisions , ils battirent la chamade vers les six heures du soir. Les Otages furent donnez de part & d'autre ; la Capitulation fut réglée , suivant laquelle la Garnison fut faite prisonniere de Guerre ; elle étoit composée de sept Bataillons Anglois , d'un Bataillon Portugais , & de huit Escadrons Anglois qui faisoient en tout cinq mille hommes , dont cinq cens furent tuez à l'assaut. Il y eut du côté des Troupes du Roy soixante-dix hommes tuez , trente blessez dangereusement , & vingt blessez legerement.

Il fut arrêté qu'on laisseroit aux

Officiers , Cavaliers , Dragons & Soldats , leurs hardes & bagages à condition qu'on les visiteroit pour voir s'il n'y avoit point de Vases sacrez. On obligea en même temps cette Garnison à rendre les Armes, à sortir le lendemain au matin , & à livrer cependant la porte près du Château. On accorda d'ailleurs des conditions favorables aux prisonniers ; sur tout aux malades & aux blessez. On fut surpris de voir le grand nombre des ennemis quand ils évacuèrent la Place. Ils avoient pris tant de soin de ne laisser sortir personne de la Ville , qu'on n'étoit pas informé de leur nombre.

Les principaux prisonniers furent les Lieutenans généraux Stanhope , Carpenter & Wils , deux Maréchaux de Camp , deux Brigadiers.

L'attaque duroit encore lorsque le Roy apprit que le Comte de Staremberg s'avançoit diligemment. Il
marcha

marcha le 10. au matin avec son Infanterie pour occuper les hauteurs où le Duc de Vendôme avoit pos-
té la Cavalerie dès la veille. Il ran-
gea l'Armée en Bataille , & après
quelques volées de Canon les deux
lignes de l'Armée d'Espagne s'é-
branlerent pour attaquer les enne-
mis. Le Roy se mit à la tête de
l'aîle droite , le Marquis de Val-
decannas Capitaine Général eut
l'honneur d'être sous ses ordres.
Le poste du Duc de Vendôme fut
à la gauche , ayant sous lui le Com-
te d'Aguilar Capitaine Général ; le
Comte de las Torres Capitaine
Général étoit au centre.

Batail-
le de
Villa-
vicio-
sa.

Il étoit plus de trois heures a-
près midi lorsque le Roy donna
l'ordre de commencer le Combat.
Il fallut marcher aux ennemis par
un terrain pierreux coupé de ra-
vins & de quelques murailles à
pierre sèche , le terrain où ils é-
toient postez étoit plus commode.

Néanmoins la Cavalerie de la droite où le Roy avoit pris son poste, culbuta leur gauche, & renversa les Bataillons qui soutenoient une Batterie dont on se rendit Maître.

La droite des ennemis que le Duc de Vendôme fit attaquer en même temps résista bien davantage; les charges de part & d'autre furent vives & fréquentes, & le succès fût fort balancé. Enfin le Duc de Vendôme vint à bout de déborder leur flanc; alors il gagna les derrières de leur Infanterie où le Roy avec la Cavalerie Espagnole de la droite avoit pénétré, après avoir battu l'aîle gauche qui lui étoit opposée.

L'Infanterie ennemie de la droite quoiqu'elle fût enveloppée, combattit encore avec courage, elle gagna même du terrain, mais elle ne put pas avancer vers l'endroit où les Gardes Valones lui étoient opposées; car ce Régiment perça

les deux lignes , & le Corps de réserve des ennemis , & poussa loin du Champ de Bataille les Troupes qui lui faisoient front. Il combattit avec la même intrépidité qu'il avoit fait paroître à la Bataille de Sarragosse. Les Gardes Espagnoles se distinguèrent aussi dans cette journée. La nuit favorisa la retraite de cette partie de l'Infanterie ennemie, qui jusqu'alors s'étoit deffenduë vaillamment , elle se retira avec beaucoup de précipitation prenant le chemin de Sigüenza. Les ennemis laisserent leurs blessez sur le Champ de Bataille.

Le Marquis de Thouy ne laissa pas de combattre quoiqu'il eût été blessé à l'attaque de Brihuega. Il avoit percé jusqu'à la Batterie des ennemis , lorsque quatre de leurs Bataillons & un de leurs Escadrons ayant été jusqu'entre nos deux lignes , se retiroient en bon ordre. Il reconnut bien leur Infanterie ; mais

ayant cru que l'Escadron ennemî étoit de son armée , il alla se mettre à la tête en disant qu'il falloit charger ; il fut reçu à coups de sabre , & ensuite mené à la tête des quatre Bataillons qui se formoient en un Bataillon quarré pour se retirer , parce qu'ils voyoient que la Bataille étoit perdue. Le Colonel d'un Régiment Palatin qui avoit été entierement défait , répondit du Marquis de Thouy aux Officiers qui étoient presens , on le relâcha & il vint ensuite rejoindre le Roy.

On prit aux ennemis à Brihuega & à cette Bataille, quatorze Estandars , cinquante-quatre Drapeaux , dix paires de Timbales , vingt pièces de Canon , deux Mortiers , une très-grande quantité de munitions , un nombre extraordinaire de chevaux , presque tous les bagages , mille bêtes de charge , & près de cent galeras ou cha-

riots attelez chacun de huit mules. Le butin fut si grand que tous les Soldats & les Payfans des environs s'enrichirent. Il resta sur le Champ de Bataille près de quatre mille morts, dont les trois quarts étoient des ennemis. Il y eût onze mille cinq cens Prisonniers. Dom Vallejo qui ne se trouva pas à la Bataille, & qui avoit devancé les ennemis, en prit le 11. & le 12. trois mille la plupart Cavaliers. Un des partis de ce Général défit trente Chevaux, fit du côté de Siguença quatre cens Prisonniers, & prit les bagages du Comte de Staremborg : Mais le Roy qui suit les loix de sa générosité, ordonna qu'on les conservât pour les luy envoyer.

Parmi les Prisonniers de cette journée on compte Belcastel qui commandoit les Troupes Auxiliaires de Hollande, S. Amand Major Général des mêmes Troupes, les

Généraux Franxenberg & Vezel.

Le Comte de Staremborg se retira avec six Bataillons & cinq Escadrons à travers des vignes entourées de murailles à la faveur de la nuit, & d'un grand brouillard qui s'éleva. Qui auroit pû penser que ce Général qui ne pût sauver qu'un si foible débris d'une Armée de dix-huit mille hommes, qui traversa en fuyant l'Arragon, la Catalogne, qui laissa tout son Canon & ses Bagages, se fut attribué la Victoire, que les ennemis en eussent chanté des *Te Deum*? J'aimerois mieux croire qu'ils ont voulu témoigner qu'ils observoient la morale la plus épurée de la Religion, qui veut qu'on rende grâces à Dieu d'un mauvais succès comme d'un bon. Mais je me trouve embarrassé dans cette opinion; trouve-t-on cette pureté de morale dans ceux qui sont souillés de violences horribles, & de prophanations d'Eglises?

Le Roy dans cette Bataille en combattant à la tête de ses Troupes , retraça Henry IV. son Ayeul qui conquist à la pointe de l'épée le Royaume de France , & qui tint de sa valeur la Couronne où le droit du sang l'appelloit. Le Duc de Vendôme issu de ce même Heros , fit des actions qui en rappellerent au Roy une vive image. Il fit voir que dès qu'un Capitaine qui lui étoit opposé , & un grand Capitaine (puisqu'on donne ce titre au Comte de Staremborg) avoit eu le malheur de faire une faute , elle étoit sans ressource.

A peine ce Général ennemi eut-il séparé son Arrière-garde , que le Roy guidé par son courage , & par les conseils du Duc de Vendôme , fondit sur elle , l'enveloppa & s'en rendit Maître. Ils s'avancerent ensuite pour combattre le Comte de Staremborg , & remporterent sur luy une pleine Victoire. On ne voit

point dans l'Histoire des mouvemens plus rapides ni mieux concertez.

Le Comte de Staremborg qui avoit mis des Troupes à Hitta , à Siguença , à Medina Cœli pour favoriser la communication entre son Armée & Sarragosse , leur envoya ordre de le joindre au plutôt sur sa route : Mais Dom Bracamonte prévint ceux qui étoient à Hitta , il les obligea de se rendre Prisonniers de Guerre au nombre de deux cens. Les habitans de Siguença à l'approche des Troupes Espagnoles , prirent les Armes assistez de quelques Payfans , ils obligerent un Bataillon qui étoit en Garnison , à mettre les Armes bas , & à se rendre aussi Prisonnier de Guerre.

Le Roy y arriva le 15. & loua la fidélité & le courage des habitans , qui sans aucun secours s'étoient délivrez des ennemis.

Dom

Dom Vallejo s'étant avancé avec cinquante Chevaux seulement , rencontra deux cens cinquante des ennemis qu'il fit tous Prisonniers. Les détachemens Espagnols & les autres Troupes furent pourvûes de vivres libéralement & gratuitement par les Peuples , & principalement par les Ecclesiastiques. L'Armée marchoit à la suite du Roy sans se plaindre , nonobstant les combats qu'elle avoit donnés , les fatigues quelle avoit essuyées , & le mauvais temps qui avoit duré plusieurs jours.

Le Chevalier de Croix s'étant mis à la tête des Troupes assemblées à Tudela , alla camper le 11. entre Magallon & Mallen , à quatre lieuës de Tudela & onze de Sarragosse , le même jour il détacha le Sieur de Clairfontaine avec son Régiment , & cent hommes du Régiment Danois , pour attaquer le Château de Mallen. La nuit sui-

vante il se saisit de la Ville & il établit des Grenadiers dans les maisons les plus proches du Château. La nuit du 12. au 13. il fit attacher le mineur à la muraille du Château, laquelle fut en état, le 14. les Assiégés s'en étant apperçus, demandèrent à capituler & se rendirent Prisonniers de Guerre au nombre de cent cinquante Soldats du Régiment de Staremborg. Le Comte de Bey Gouverneur du Château avoit été tué. Le Chevalier de Croix vint ensuite se poster près de Magallon pour l'investir & couper la retraite à six cens hommes qui y étoient en garnison, & pour s'approcher ensuite de Sarragosse où il apprit que le Comte de Staremborg se retiroit avec le débris de son Armée. Dans ce temps-là le Comte de Louvigny qui avoit servi le Roy si utilement, mourut de maladie généralement regretté des Troupes.

Dom Vallejo, & Dom Bracamonte entrèrent en Arragon pour s'approcher de Sarragosse, & pour suivre de près le Comte de Staremburg. L'Armée séjourna quelques jours au voisinage de Sigüenza, elle en partit le 24. Nebot qui voulut troubler la tranquillité du Royaume de Valence fut repoussé ayant voulu attaquer Morella.

Le Comte de Staremburg étoit arrivé le 18. à Daroca, il s'y arrêta pour donner quelque repos à ses Troupes fatiguées, & pour les pourvoir de pain. Il en partit le 21. toujours harcelé par Dom Vallejo & Dom Bracamonte qui faisoient continuellement des Prisonniers. Ce premier Général dressa une embuscade à mille Payfans & Miquelets d'Arragon, & les défit entièrement, il y en eût six cens de tuez, & le reste fut pris. Il apprit ensuite que six cents Fantassins Allemands & cent Cavaliers sortis de

Catalayud marchoient vers Sarragossè , il chargea leur Arrière-garde quoiqu'ils fussent dans un poste avantageux , ils gagnèrent le Château d'Illuesca ; le Comte de Mahoni les y assiégea , & les fit tous Prisonniers de Guerre avec leurs Officiers , & Villaruel Lieutenant Général qui les commandoit. C'étoit le reste des Régimens de Staremberg & de Reventlau.

Dom Melchior Brigadier s'empara de la Ville d'Ariza où il fit Prisonniers deux cens Allemands. Ainsi l'on prenoit soin de recueillir tous ces divers pelotons de l'Armée du Comte de Staremberg , répandus de toutes parts.

Ce Général arriva à Sarragossè le 23. il publia qu'il avoit gagné la Bataille ; mais les habitans connurent au désordre & à la consternation de ses Troupes , qu'il avoit été défait. Les premiers fuyards des ennemis étoient arrivez à Sar-

ragosse, le 14. ils avoient continué leur fuite jusqu'à Fraga d'où il les appella auprès de lui. Il donna le même ordre aux Troupes qu'il avoit en divers postes. Le Chevalier de Croix ne pût pas empêcher que les six cens Fantassins qui étoient à Magallon n'arrivassent à Sarragosse, parce qu'ils partirent avec beaucoup de précipitation. Le Comte de Staremborg rassembla en tout cinq mille hommes ; il avoit avec lui le Comte d'Atalaya Général des Portugais. Les ennemis vécurent à discretion dans Sarragosse & aux environs, & firent de grands désordres. Ces mauvais traitemens obligerent les Payfans à prendre les Armes & à tuer tous ceux qui s'écartoient, les Bourgeois en tuèrent aussi un grand nombre. Le Comte de Staremborg témoigna d'abord qu'il vouloit se deffendre dans cette Ville, & se retrancher aux Postes

des Carmes & du Portillo : Mais dès qu'il apprit que l'Armée du Roy approchoit , il partit la nuit du 30. au 31. Il commença à faire défilér ses Troupes sur les huit heures du soir. Les ennemis emmenèrent onze pièces de Canon , ils en laissèrent dix , dont ils enclouèrent six, ils brûlèrent leurs ponts de batteaux & toutes les barques qu'ils trouvèrent sur l'Ebre, ils jetterent dans cette Rivière une grande quantité de munitions: Mais ils se hâtèrent tellement de déloger , qu'ils abandonnèrent dans le Château trente milliers de poudre & beaucoup de provisions de bouche. Deux jours après six cens hommes d'un Régiment Arragonnois & du Régiment Ahumada, dont il étoit déjà venu cent cinquante hommes , vinrent se rendre à Sarragosse avec leurs Colonels & leurs autres Officiers.

Un Corps de Troupes Françaises, commandé par le Marquis de

Rosel , Lieutenant Général , & composé de quatorze Escadrons , & de vingt-deux Bataillons, dont cinq étoient venus de Dauphiné , & le reste des côtes de Poitou & de Guienne , entra en Navarre, chassa d'Olite les Miquelets. Il pénétra dans l'Arragon du côté d'Exea qu'il emporta d'assaut , & quatre cens Miquelets qui s'y étoient jettez pour piller & faire des courses, n'ayant aucune Commission furent passez au fil de l'épée. On força ensuite Huesca Ville Episcopale, deffenduë par deux cents Miquelets dont on auroit fait justice s'ils n'eussent montré une Commission du Roy de Portugal. Les ennemis abandonnerent alors Balbastro sur la Cinca. Ainsi l'Arragon entre l'Ebre & les Pyrennées fut réduit à l'obéissance du Roy , à la réserve du Château de Venasque dans les Pyrenées. Le reste de l'Arragon à la droite de l'Ebre , entra aussi dans

la domination du Roy. Voilà les suites de la Bataille que les Espagnols ont perdu suivant le langage des ennemis.

Le Roy arriva le 28. à Daroca avec son Armée qu'il y laissa reposer deux jours , parce qu'elle étoit extrêmement fatiguée des longues marches qu'elle avoit faite dans les grandes néges qui étoient tombées. Elle marcha le 30. vers Sarragosse , le Roy y entra le 4. de Janvier de cette année sur les 4. heures du matin , accompagné du Duc de Vendôme ; il y fut reçu avec les mêmes démonstrations de joye & de tendresse dont il avoit été acueilli dans Madrid. Le 5. au matin le reste de la Cavalerie & six Bataillons des Gardes arriverent avec trente-deux pièces de Canon & six Mortiers. Le Roy détacha huit Bataillons & sept Escadrons pour les envoyer en Estremadure sous les ordres du Marquis de Bay. Dans ce

temps-là les ennemis firent des réjouïssances à la Haye comme s'ils avoient gagné la Bataille , ils publièrent de fausses relations auxquelles le Comte de Zinzendorf Envoyé de l'Empereur , donna un cruel démenti , en demandant un secours de dix-huit à vingt mille hommes , qu'il dit être absolument nécessaire au victorieux Archiduc.

On avoit détaché le 1. de Janvier dix Régimens de Cavalerie & de Dragons sous les ordres du Marquis de Valdecannas Capitaine Général , de Dom Bracamonte Maréchal de Camp , & de Dom Vallejo que le Roy fit Comte de Brihuega , & Brigadier de ses Armées , pour le recompenser des services importans qu'il lui avoit rendus. Tous ces détachemens étoient destinez à la poursuite de Staremborg , Dom Vallejo le poursuivit à droite , Dom Bracamonte à gauche , & le Marquis de Valdecannas en queue.

Mais ce Général ennemi partagea ses Troupes en deux Corps , dont l'un prit la route de Huesca , & l'autre celle de Balbastro. Le premier ayant trouvé Huesca occupé , alla rejoindre l'autre à Balbastro. Le Comte de Staremborg fit tant de diligence qu'en trois jours il fut arrivé de Sarragosse à Cattejon sur la Cinca au dessous de Balbastro. Dom Bracamonte étant parti d'Epilo passa l'Ebre , & fit vingt-huit lieues en trois jours , sans pouvoir joindre les ennemis. Dom Vallejo qui avoit pris la route de Caspé pour y passer l'Ebre , fut plus heureux , puisque outre soixante hommes avec quelques Officiers qu'un de ses partis prit dans Hjar , il fit cent trente Prisonniers ; il fit encore dans Caspé quelques Prisonniers , & continua toujours d'en faire en poursuivant sa route.

Le Comte de Staremborg arri-

va enfin à Balaguer qu'il abandonna en ayant fait sauter les fortifications ; de là il se rendit à Barcelone. On a loüé des retraites que d'habiles Généraux avoient faites en présence des Armées supérieures : Mais le Comte de Staremberg encherit bien là - dessus , car il a mérité qu'on loüât non pas sa retraite , mais sa longue fuite de cent lieues environ , pendant laquelle il a toujours sçu se dérober à l'activité , de ceux qui le poursuivoient. C'est arriver à la gloire en lui tournant le dos , que dis-je ? en courant loin d'elle à perte d'haleine.

Le Roy alla à la rencontre de la Reine jusqu'à Calahorra sur l'Ebre , entre Lograno & Tudela ; leurs Majestez arriverent le 28. à Saragosse avec le Prince des Asturies ; le peuple renouvela les marques de sa joye & de son amour. Dom Bracamonte & Dom Vallejo pénétrèrent

rent jusqu'à Cervera à dix lieues de Barcelone. Le Roy pour remettre son Armée des fatigues qu'elle avoit endurées , la mit pendant quelques jours en quartier de rafraîchissement aux environs de Sarra-gosse.

La prise de Gironne Capitale du Lampourdan , suivit la Victoire de Villaviciosa. Une Armée de vingt-deux mille hommes environ , commandée par le Duc de Noailles , fit cette Conquête. Lorsque ce Général partit de Perpignan pour entrer en Catalogne , il reçut une Patente du Roy d'Espagne , qui luy donnoit plein pouvoir de faire punir ou de pardonner tous les crimes commis contre l'autorité souveraine , même ceux de Leze-Majesté au premier chef , de nommer les Grands Viguiers , Baillifs & autres Officiers de Justice , d'annoblir , de créer des Comtes , Vicomtes & Marquis ; en un mot de

faire tout ce que le Roy auroit pû faire s'il eût été en personne ; ce font les termes de la patente. Les Députez de Campredon vinrent implorer la protection de ce Général. Il leur dit en riant qu'il leur amenoit un grand nombre de Prédicateurs. Il leur montra en même temps ses Bataillons, ses Escadrons ; l'un des Députez luy répondit avec confiance, *Monseigneur, cette Mission vient fort à propos, car vous trouverez dans la Province beaucoup de Penitens qui aspirent aux effets de la miséricorde de leur unique & légitime Souverain nôtre bon Roy Philipès V.*

L'Armée partit le 14. de Décembre de Torella de Mongri, elle vint le long du Ter camper à Servia. Le 15. on commença à investir Gironne, & il fallut embrasser un grand terrain, à cause que la Place est située au bas d'une grande & haute montagne sur laquelle il y a

cinq Forts qui sont , le Fort Rouge, & ceux du Calvaire , du Connétable, de la Reine Anne & des Capueins. La Garnison étoit composée de six Bataillons de Troupes réglées , d'un Bataillon de Miquelets, & d'un grand nombre de Sommetans , qui sont les Milices du Pays. Tous les Miquelets & Sommetans firent une sortie pour occuper un côté de la montagne : mais ils furent chargez si vivement par le Sieur Planque Brigadier à la tête des Grenadiers, qu'ils abandonnerent leur dessein.

Ainsi on acheva d'investir Gironne , afin d'empêcher les ennemis d'y jeter de nouvelles Troupes , en attendant l'Artillerie qui avoit été transportée par mer à l'Escalé sur la côte , à six grandes lieues de Gironne. Les mauvais chemins rompus par les pluyes presque continuelles , retarderent jusqu'au 24. l'arrivée du Canon. Dès qu'on l'eut

reçu on se disposa à l'attaque du Fort Rouge , on travailla à une Batterie sur un plateau de roche , d'où l'on voit le Fort jusqu'au pied de la muraille. Le 26. les Batteries tirèrent avec beaucoup de succès. La tranchée fut ouverte devant le Fort Rouge la nuit du 27. au 28. Les Batteries étant couvertes par les logemens que le Duc de Noailles avoit fait faire sur les hauteurs , & par les ravins qu'il avoit fait occuper ; la brèche fut faite le 29. au matin , il la fit reconnoître par un Lieutenant & six Grenadiers du Régiment d'Auvergne : Mais les Assiegez ne voulant pas essuyer un assaut , abandonnerent le même jour le Fort , ayant laissé deux mines qui firent sauter deux faces de bastion sans blesser personne. Le 31. les Batteries tirèrent contre une grosse redoute située entre le Fort & la Ville ; elles continuerent la nuit suivante afin d'attirer

le feu & l'attention des ennemis de ce côté-la. Pendant qu'on travailloit à établir de nouvelles Batteries pour battre en brèche la Ville, on s'en feroit rendu maître dans cinq ou six jours suivant les apparences: Mais il vint des orages accompagnez de tonnerres effroyables & de pluies continuelles, durant cinq jours & autant de nuits. Toutes les Rivières se débordèrent, la Ter emporta tous ses ponts, & coupa la communication avec les Troupes qui étoient au delà, & qui souffrirent beaucoup faute de vivres. Le Comte de Tattembac Gouverneur de la Placé, croyant que le Duc de Noailles avoit levé le Siège; fit chanter le *Te Deum*. Le temps s'étant remis au beau, les ponts de communication furent rétablis, les convois arriverent, & on travailla avec tant de diligence à rétablir les Batteries qui avoient été fort endommagées par les
les

les dernières pluies , qu'elles commencerent le 14. Janvier à battre la courtine de la tour de Sainte Lucie du Bastion de Sainte Marie , & la courtine de la partie supérieure de la Ville qui est à la gauche. Le 19. la brèche de la courtine de Sainte Lucie , commença à avoir une ouvetture de six à sept toises : Mais comme le terrain intérieur étoit beaucoup plus bas que l'extérieur , & que les ennemis avoient fait un bon retranchement derrière , on résolut d'attacher le mineur à la droite de cette brèche , afin d'entrer dans un plus grand front , & de profiter d'un terrain qui paroissoit plus avantageux. On se logea sur la brèche la nuit du 19. au 20. pour soutenir le mineur , & on poussa plusieurs travaux. Le Sieur de Briançon Capitaine au Régiment de la Couronne , & un Capitaine de Grenadiers au Régiment de la Marche furent tuez. Il y eut

aussi quelques Soldats tuez & blesez pendant la nuit.

Le Duc de Noailles apprit qu'un Régiment Napolitain de Fabre , rodoit depuis plusieurs jours autour de la Place pour s'y jeter , il avoit détaché le Comte d'Estaire Maréchal de Camp pour s'y opposer. Le détachement tomba sur ce Régiment la nuit du 21. au 22. on en tua ou blessa une grande partie, on fit deux cens cinquante Prisonniers avec le Lieutenant Colonel , & sept Officiers , le reste fut poursuivi jusques dans les montagnes où il fut entierement dissipé , plusieurs Miquelets ont eu le même sort. Le 21. & le 22. le Mineur continua son travail avec succès , & il acheva la nuit du 22. au 23. On résolut l'attaque pour le lendemain à la pointe du jour. Les Sieurs de Tournon Maréchal de Camp, Siougeat Brigadier , & d'Alba Colonel du Régiment d'Auver-

gne étoient de tranchée. Dans la disposition qui fut faite pour cette attaque, ils devoient déboucher aussi-tôt que la mine auroit fait son effet, avec douze Compagnies de Grenadiers, & douze Piquets. Le Sieur d'Alba devoit en même temps attaquer le bastion de Sainte Marie avec quatre Compagnies de Grenadiers, quatre Piquets & deux cens Sapeurs. Le Marquis de Guerchi Lieutenant Général à la tête de tout le reste des Grenadiers, avec les Sieurs Caraffa Maréchal de Camp, Nifas Brigadier, & de Mison Colonel de Flandres, le Comte de Muret Lieutenant Général, avec deux mille Fusiliers, le Marquis de Cailus Maréchal de Camp, le Chevalier de Guiri Brigadier, & le Sieur de Polastron Colonel de Forest, devoient marcher ensuite pour soutenir & se poster dans tous les endroits qu'il seroit à propos d'occuper. Le signal

pour donner l'assaut étoit qu'on tireroit deux coups de Canon de la Batterie qui étoit près de la tour Saint Jean. On mit le feu à la mine qui fit tout l'effet qu'on en pouvoit attendre. Incontinent après le Duc de Noailles qui étoit à la tête des Troupes fit commencer l'attaque. Tout entra l'épée à la main, & il entra en même temps avec les Troupes qui soutenoient la Tranchée & les Grenadiers. L'ouverture qui servit de passage aux Troupes, n'avoit pas plus de trois ou quatre toises de largeur, & la pente qui étoit de quinze pieds pour descendre du rempart dans la Ville, étoit très-âpre & pleine de coupures, & embarrassée par le débris des maisons dont les ennemis avoient fait autant de retranchemens. Tous ces obstacles furent cause qu'on essuya durant près de trois heures un grand feu de mousqueterie, tant des ouvrages

que des maisons de la basse Ville , avant que de se reconnoître , & de pouvoir faire des routes pour pénétrer plus avant. Le feu de l'artillerie fut fort grand , & on poussa les ennemis jusqu'à la deuxième enceinte , qui étoit fortifiée par des retranchemens considérables. Chacun exécuta avec beaucoup d'ardeur les ordres qu'il avoit reçus. De ceux qui passerent par la brèche , les uns occuperent l'Eglise & le Couvent de Saint Pierre des Galligans anciens Bénédictins , & les autres s'emparèrent de la porte de Sainte Marie. Comme on s'apperçut qu'on ne faisoit pas grand feu de la Tour de Sainte Lucie , on poussa jusques-là , on l'escalada , on s'en saisit , & on tua un Capitaine , son Lieutenant & plusieurs Soldats qu'on y trouva. Ceux qui monterent au bastion de Sainte Marie , le firent avec tant de bravoure , qu'ils eurent d'abord

culbuté tout ce qui se présenta à eux , & ayant été joints par d'autres Troupes que leur amena le Sieur d'Alba pour les soutenir, ils entrèrent tous ensemble dans le bastion , ceux qui le deffendoient jugerent alors qu'ils étoient entièrement perdus ; ce qui augmenta encore leur crainte , fut qu'un autre Corps de Troupes gagna la place de Saint Pierre. Alors le Comte de Tattembac envoya le Comte de Lecheraine qui commandoit les Troupes Palatines , proposer une Capitulation pour la Ville seulement. Le Duc de Noailles répondit qu'il ne pouvoit écouter une pareille proposition , puisqu'il étoit entré dans la Ville , & qu'il n'avoit plus qu'un retranchement devant lui ; mais qu'il promettoit une Capitulation honorable si l'on en vouloit faire une générale pour la Ville & tous les Forts de la montagne. Les ennemis subirent cette

loy, les ôtages furent envoyez de part & d'autre. Le Duc de Noailles se détermina à prendre ce parti, parce qu'il vit qu'en emportant la Ville d'affaut il ne la pourroit pas sauver du pillage, qu'il porteroit ce peuple au désespoir, & qu'il sçavoit que l'ambition du Roy d'Espagne n'ayant pour objet que de regner dans les cœurs, ne vouloit établir son autorité, s'il le pouvoit, que par la voye de la douceur. D'ailleurs l'on auroit sacrifié plusieurs personnes bien intentionnées, & l'on se seroit privé des magasins qui étoient dans la Ville. Le 24. on travailla à régler les articles de la Capitulation, & le 25. elle fut signée. Aussi tôt les Troupes entrèrent dans la Ville & dans les deux Forts qui en dépendent. Les ennemis restèrent dans les autres Forts, à condition de les évacuer le 31. en cas qu'ils ne fussent point secou-

rus jusqu'à ce temps. Si le Comte de Staremborg eut été victorieux comme les ennemis l'ont publié, n'auroit-il pas alors volé au secours de Gironne ?

Le Duc de Noailles ayant toujours eû un feu superieur à celui des ennemis, a perdu beaucoup moins de monde qu'eux ; outre deux cens Prisonniers qu'il leur a fait, ils ont eû quatre cens hommes tuez ou blesez, sans comprendre le Régiment Napolitain dans cette perte, & ce Général n'a guères eû plus de deux cens hommes tuez. On a trouvé dans la Place une quantité considérable d'Artillerie de fer & de bronze.

Outre les articles ordinaires d'une Capitulation honorable, le Duc de Noailles promit de demander au Roy d'Espagne la grace de maintenir les habitans de Gironne dans les Privilèges dont ils avoient jouï sous les Prédécesseurs de ce Prince.

Il promit encore qu'on n'inquieteroit point ceux qui avoient pris les Armes pour deffendre la Ville.

Je ne louërai point le Duc de Noailles , ne me suis-je pas acquité de ce devoir ? commencer & poursuivre la relation de ce Siège , c'est commencer & poursuivre son éloge. Le Roy d'Espagne l'a achevé , lorsqu'il a nommé ce Général Grand de la première Classe , pour lui & ses descendans, afin de le recompenser de ses glorieux services.

Il m'est tombé entre les mains quelques petits Ouvrages en Vers sur le sujet de cette Histoire ; j'ay jugé qu'en les plaçant icy ils seroient dans leur veritable place. Si le Comte de Staremborg eût été pris, l'Allegorie du jeu des Echets seroit bien meilleure ; mais ce Général n'a pas voulu avoir cette complaisance pour l'Auteur.

MADRIGAL.

DEux célèbres Rivaux vouloient plaire à
l'Espagne.

Dame dont l'on vantoit l'or , l'esprit , la
beauté.

L'Archiduc que l'orgueil , & la force accom-
pagne

Comptoit de l'épouser ; qu'il fut déconcerté
Lorsqu'avecque Philippe il vit la noce faite :

Il espéra pourtant dans ce cruel revers ,

La Dame pourroit bien être d'humeur co-
quette ,

Je ne veux point , dit-il , encor briser mes fers ,

Son amour s'usera , les femmes sont légères ,

Hé que sçait-on ? l'Amant supplantera l'E-
poux ,

Le plus charmant mary conduit mal ses af-
faires ,

Et contre luy l'amour est toujours en couroux.

Mais il se flatte en vain , elle est toujours fi-
delle ,

En voicy la raison , cet Amant s'y prend mal.

Retraçant un Epoux altier , brusque , inégal :

Mais l'Epoux , d'un Amant offre un parfait
modèle.

LA GUERRE DU TRICTRAC.

LE Trictrac nous presente une image fidelle
De la Guerre allumée entre deux grands
Rivaux.

La Fortune d'abord sert Philippe avec zèle ,

Il goute avant le temps le fruit de ses tra-
vaux ,

Il remplit son grand Jean du vol le plus rapide ,

Il gagne plusieurs trous , Charles lutte long-temps

Contre le sort du dé , la Fortune perfide

Le favorise aussi par des coups éclatans ,

Il prend enfin son coin , il fait case sur case.

Ce rayon de bonheur en l'aveuglant le perd ,

Enflé de ce succès il parle avec emphase.

Il donne son cornet au fameux Staremborg ,

Qui d'un vaste projet sçavoit ourdir la trame.

Ce joueur redouté se livrant au hazard ,

Veut conserver son plein , il décampe trop tard ,

Il s'enfile & ne peut passer aucune Dame.

Vendôme qui conseille & ménage le jeu ,

Maître du sort répond du gain de la partie.

Sa force à la prudence est toujours assortie.

Philippe a douze trous , j'en mets la main au feu.

LA GUERRE DES ECHETS

H Abillons mon sujet, ma Muse , en deux façons.

Je vois dans les Echets la Victoire d'Espagne.

Charles croyoit de vainere instruit par les leçons

D'un célèbre joueur l'espoir de l'Allemagne.

Philippe étant trop fort , ôte du jeu ses foux ,

Se dispose au Combat , Vendôme, c'est la Dame ,

Même atdeur , même esprit , ces deux Heros enflâme.

Tours , Pions , Cavaliers brillent par d'heureux coups.

Au jeu de l'Archiduc la principale pièce ,

Tout le monde la voit , c'est le grand Staremborg ,

Qui promet d'abord de nous tailler en pièce:
Mais craignant d'être mat il met Charle à
couvert.

Au premier choc les fous sont contrains de se
rendre ,

Stanhope , Belcastel avec plusieurs Pions .

Tout cede à la valeur de nos fiers Champions.
Ses Cavaliers , ses Tours sous ses yeux il voit
prendre.

Alors tout hors d'haleine il parcourt l'Echi-
quier ,

Il va de coin en coin : mais en vain il résiste ,
Deux braves Cavaliers le suivent à la piste ,
Ils en rendront bon compte , & déjà pied à pied
Du reste de son jeu la disgrâce est commune.
Nos Pions vont à Dame & changent de for-
tune.

Vendôme s'avançant pour faire un coup d'E-
clat ,

Nous pouvons tous crier Charle est échec &
mat.

EPIGRAMMES.

I.

STaremberg est Vainqueur , je vous le prou-
ve en forme.

Son Armée est fort foible , ouï , parce qu'il
la réforme.

S'il n'a plus de Canon , c'est qu'il l'emba-
rassoit ,

Un honneur fort sterile à Vendôme il laissoit
Lorsqu'il abandonnoit le Champ de la Ba-
taille.

La nuit étoit fort froide , on croira que je raille ,
Il auroit bien couché sur ce Champ glorieux ,
S'il n'eût craint de gagner un rhume furieux.

S'il fuit ne laissons pas de célébrer sa gloire,
 Il annonce par tout en fuyant sa Victoire:
 Il bat bien du Pays sans quitter l'estrier,
 Ce succès éclatant merite un tel Courrier.

I I.

Staremborg malheureux exalte son bonheur,
 Son Armée éprouva le sort le plus funeste,
 Un très-foible débris en compose le reste,
 Son Canon, son Bagage est en proye au Vain-
 queur :

Mais sa disgrâce encor n'est pas assez com-
 plette,

Il veut nous dérober sa honte & sa défaite,
 Il s'écrie en fuyant, place au Victorieux.
 Pardon une autre fois Vendôme fera mieux.

I I I.

Heros des Allemans vous voulez faire croire
 Que vous avez sur nous remporté la Victoire,
 Des traits cruels vous essuyez,

Vous êtes Vainqueur vous fuyez,
 Vous voyez succomber toute la Catalogne,
 Vos Combats sont tracez par les plus faux
 crayons,

Vous nous ferez tout croire, & déjà nous
 croyons

Qu'en Allemagne est la Gascogne.

I V.

*A Monsieur Billette de Faniere, de l'A-
 cademie des Medailles & des
 Inscriptions.*

Q Uand on parle Proverbe on blesse ton bon
 goût

Et de vives leçons sur le champ on s'attire.
 Quand je vois Staremborg qui soutient jus-
 qu'au bout

Qu'il a dépossédé Philippe de l'Empire,
 Que malgré les destins il est victorieux,
 Cher Billette, pardon, je suis tenté de dire
 Qu'il fait bon battre glorieux.

F I N.

Fautes à corriger.

P Ag. 5. lig. 22. fait, lisez faites. P. 8. l. 15.
 Carpentier, *lis.* Carpenter. P. 13. l. 1. gagné,
lis. gagnée. P. 33. l. 20. commis, *lis.* commises.
 P. 4. l. 4. fait, *lis.* faites. P. 52. l. dern ôtez qui.
 P. 56. l. 3. vû, *lis.* vûë. P. 61. l. 10. de cinquante,
 ôtez de. P. 61. l. 21. Il apprit, ôtez le point
 & mettez une virgule. P. 70. l. 1. Franxemberg,
lis. Franquenbergh. P. 83. lig. 3. perdu, *lis.* perdue.
 P. 88. l. 11. la Ter, *lis.* le Ter.

A P P R O B A T I O N.

J'Ay lû par ordre de Monseigneur le Chancelier le present Manuscrit, & j'ay crû que rien n'en empêchoit l'impression. Fait à Paris le 2. Juin 1712. Signé R A G U E T.

P E R M I S S I O N.

L O U I S par la grace de Dieu Roy de France & de Navarre: A nos amez & feaux Conseillers les gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requestes ordinaires de nôtre Hôtel, Grand Conseil, Prevost de Paris, Bailifs, Seneschaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra, Salut. CLAUDE J O M B E R T Libraire à Paris, Nous ayant fait supplier de luy accorder nos Lettres de Permission pour l'impression d'une *Histoire des Combats d'Almenar & de Pennalva, des Batailles de Sarragosse, de Villaviciosa & du Siege de Gironne*; Nous avons permis & permettons par ces Presentes audit Jombert de faire imprimer ledit Livre en telle forme, marge, caractère, conjointement ou séparément & autant de fois que bon luy semblera, & de le vendre, faire vendre & debiter par tout nôtre Royaume, pendant le temps de quatre années consecutives, à compter du jour de la datte desdites Presentes. Faisons deffenses à tous Imprimeurs, Libraires & autres personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de nôtre obeïssance: A la charge que ces Presentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs

& Libraires de Paris , & ce dans trois mois de la date d'icelles. Que l'impression dudit Livre sera faite dans nôtre Royaume & non ailleurs, en bon papier & en beaux caracteres, conformément aux Reglemens de la Librairie, & qu'avant que de l'exposer en vente il en sera mis deux exemplaires dans nôtre Bibliothèque publique, un dans celle de nôtre Château du Louvre, & un dans celle de nôtre tres-cher & feal Chevalier Chancelier de France le Sieur Phélypeaux Comte de Pontchartrain Commandeur de nos Ordres ; le tout à peine de nullité des Présentes. Du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir l'Exposant ou ses ayans causes pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons qu'à la Copie desdites Présentes qui sera imprimée au commencement ou à la fin dudit Livre foy soit ajoutée comme à l'Original. Commandons au premier nôtre Huissier ou Sergent de faire pour l'exécution d'icelles tous actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires : Car tel est nôtre plaisir. Donné à Fontainebleau le septième jour du mois d'Aoust mil sept cens douze. Et de nôtre Regne le soixante-dixième. Par le Roy en son Conseil DE S. HILAIRE.

Registré sur le Registre num. 535. de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, page 488 num. 557. conformément aux Reglemens, & notamment à l'Arrest du 13. Aoust 1703. A Paris ce 19. Aoust 1712.

Signé, L. J O S S E, Syndic.

APPROBATION.

J'Ay lû par ordre de Monseigneur le Chancelier le present manuscrit, & n'y ay rien trouvé qui en doive empêcher l'impression. Fait à Paris ce 19. Decembre 1712.

FONTENELLE.

PRIVILEGE DU ROY.

LOUIS par la grace de Dieu, Roy de France & de Navarre : A nos amez & feaux Conseillers les gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de nôtre Hôtel, Grand Conseil, Prevôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenants Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra **S A L U T.** **CLAUDE JOMBERT** Libraire à Paris, Nous ayant fait supplier de luy accorder nos Lettres de Permission, pour l'impression d'un Livre Intitulé, *Campagne de Nôtre très-cher Cousin, le Maréchal de Villars, Duc & Pair de France, en Flandres, de l'année 1712.* Nous avons permis & permettons par ces présentes audit Jombert de faire imprimer ledit Livre, en telle forme, marge, caractère, & autant de fois que bon luy semblera, de le vendre, faire vendre & débiter par tout nôtre Royaume, pendant le temps de trois années consécutives, à compter du jour de la

datte desdites Présentes. Faisons défenses à vous Imprimeurs, Libraires & autres personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de nôtre obéissance; à la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, & ce dans trois mois de la datte d'icelles; que l'impression dudit Livre sera faite dans nôtre Royaume & non ailleurs, en bon papier & en beaux caractères, conformément aux Reglemens de la Librairie; & qu'avant que de l'exposer en vente, il en sera mis deux Exemplaires dans nôtre Bibliothèque publique, un dans celle de nôtre Château du Louvre, & un dans celle de nôtre tres cher & feal Chevalier Chancelier de France, le Sieur Phelipeaux, Comte de Pontchartrain, Commandeur de nos Ordres; le tout à peine de nullité des Présentes: du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir l'Exposant, ou ses ayans causes, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la Copie desdites Présentes, qui sera imprimée, au commencement ou à la fin dudit Livre, soit tenue pour deuëment signifiée, & qu'aux Copies collationnées par l'un de nos amez & feaux Conseillers & Secretaires, foy soit ajoutée comme à l'Original. Commandons au premier nôtre Huissier ou Sergent, de faire pour l'exécution d'icelles, tous Actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant clameur de Haro, Charte Nor-

[illegible]

mande & Lettres à ce contraires. Car tel est
nôtre plaisir. DONNE' à Versailles le vingt-
deuxième jour de Janvier , l'an de grace
mil sept cens treize , & de nôtre Regne le
soixante-dixième. Par le Roy en son Conseil.

FOUQUET.

*Registré sur le Registre Num. 3. de la Com-
munauté des Libraires & Imprimeurs de Paris ,
page 555. Num. 613. conformément aux Regle-
mens de la Librairie , & notamment à l'Arrest
du 13. Aoust 1703. Fait à Paris le 27. Jan-
vier 1713.*

L. JOSSE, Syndic.

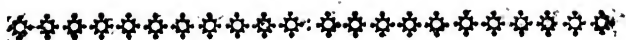
[illegible]

1. The first group of people who are not in the labor force are those who are not in the labor force because they are not in the labor force.

100

[illegible]

11. 11. 11.



C A T A L O G U E

Des Livres qui se vendent chez CLAUDE JOMBERT Libraire à Paris, Quay des Augustins, vis-à-vis la descente du Pont-Neuf, à l'Image Nôtre-Dame.

L Es Oeuvres d'Architecture d'Antoine Le Pautre, Architecte ordinaire du Roy, contenant divers Plans & élévations d'Eglises, Palais, Châteaux, Portes de Villes, Fontaines, &c. fol. avec 60 planches.

L'Art de Tourner ou de faire en perfection toutes sortes d'Ouvrages au Tour : par le Pere Plumier Minime, vol. in folio avec 80 planches gravées en taille douce.

Numismata aera Imperatorum, Augustarum, & Caesarum in coloniis, municipiis & urbibus jure divino donatis ex omni modulo percussa, Authore Foy Vaillant. fol. 2. vol.

Numismata Imperatorum Romanorum praestantiora à Julio Casare ad Posthumum & Tyrannos, editio altera emendatior & plurimus rarissimis nummis auctior, cui accessit series numismatum maximi moduli nondum observata, Authore F. Vaillant, 4. 2. vol.

Selecta Numismata antiqua ex Museo Petri Seguini. Editio altera emendatior, & plurimis rarissimis nummis auctior, 4.

Bibliotheca Juris Canonici veteris. Authore Henrici Iustelli. 2. vol. fol. grand pap.

Traité du Jardinage selon les raisons de la Na-

ture & de l'Art , par Jacques Boyceau Ecuyer ,
en ich y de plus de cinquante planches , fol.

Histoire generale des Drogues , traitant des
Plantes , des Animaux , & des Mineraux , avec
plus de 400 figures en taille douce , fol.

On travaille à faire l'Abregé de cet ouvrage
avec les mêmes figures, in 8.

Descriptions de la Morée , représentée en tren-
te-cinq planches , par le P. Coronelli , fol. sans
discours.

Le petit Flambeau de la Mer , ou le veritable
Guide des Pilotes , 4.

Le Tresor de la Navigation , par Blondel , 4.

Le Pilote expert , par Daffié , 4.

Traité des pratiques journalieres des Pilotes
& le journal de Navigation , par Cordier , 8.

Les Tables Astronomiques du Comte de Pa-
gan , 4.

OEUVRES DE M. IRSON ,

Teneur de Livres de Comptes.

Methode pour bien dresser toutes sortes de
Comptes à parties doubles , folio, grand papier.

Pratique generale & methodique des Changes
Etrangers , la réduction des Monnoyes , des
Poids & Mesures , avec un Traité des Lettres &
Billets de Changes , &c. 4.

L'Abregé de ladite Pratique des Changes ,
in 12.

L'Arithmetique pratique & raisonnée , 4.

L'Abregé de ladite Arithmetique , in 12.

OEUVRES DE M. OZANAM ,

de l'Academie Royale des Sciences.

Cours de Mathematique qui comprend toutes

les parties de cette Science les plus utiles à un Homme de Guerre, & à tous ceux qui se veulent perfectionner dans les Mathematiques, divisé en dix traite^z & relié en cinq tomes in 8, enrichy de 200 planches en raille douce.

Les Traitez dudit Cours se vendent aussi séparément ; sçavoir, l'Introduction aux Mathematiques. 8.

Les Elemens d'Euclide expliquez & démontrez d'une maniere courte & facile avec l'usage de chaque proposition. 8.

L'Arithmetique, où toutes les operations de cette science sont démontrées.

La Trigonometrie rectiligne & spherique, avec les Tables de Sinus, Tangentes, Secantes, & Logarithmes. 8.

La Geometrie Theorique & Pratique, qui contient la Geodesie, la Longimetrie la Planimetrie, & la Stereometrie. 8.

La Fortification réguliere & irreguliere, qui comprend la construction, l'attaque & la défense de toutes sortes de Places, selon les plus celebres Auteurs. 8.

La Mechanique, où il est traité des Machines simples & composées. 8.

La Perspective theorique & pratique, où l'on enseigne la maniere de mettre toutes sortes d'objets en perspective. 8.

La Geographie & Cosmographie, qui traite de la Sphere, des corps celestes, des differents Systèmes du Monde ; du Globe & de ses usages.

La Gnomonique, où l'on donne, par un principe general, la maniere de faire des Cadrans sur toutes sortes de surfaces. 8.

Recreations Mathematiques & Physiques, qui contiennent plusieurs Problèmes d'Arithme-

rique, de Geometrie, d'Optique, de Gnomonique, de Cosmographie, de Mechanique, de Pyrotechnie & de Physique; avec un Traité nouveau des Horloges élémentaires, 2. vol. 3.

L'usage du Compas de proportion, expliqué & démontré d'une maniere courte & facile. 8.

Tables des Sinus, Tangentes & Secantes, & de Logarithmes des Sinus, Tangentes & des nombres depuis l'unité jusqu'à 10000 par Ulacq, nouvelle Edition, corrigée & augmentée par M. Ozanam, 8.

Methode facile pour arpenter ou mesurer toutes sortes de superficies, & pour toiser exactement la Maçonnerie, les vuidanges des Terres, & tous les autres corps, dont on peut avoir besoin dans la pratique. in 12.

Nouvelle Trigonometrie, où l'on trouve la maniere de calculer toutes sortes de Triangles Rectilignes, sans les Tables de Sinus, & aussi par les Tables de Sinus, in 12.

La Geometrie Pratique du Sieur Boulanger, nouvelle édition augmentée de plusieurs Notes, d'un Traité de l'Arithmetique par Geometrie, par M. Ozanam, 12.

Traité de la Sphere du monde, par le Sieur Boulanger, nouvelle édition, corrigée & augmentée par M. Ozanam, 12.

Les Elemens d'Euclide, expliquez d'une maniere nouvelle & tres-facile, avec l'usage de chaque Proposition pour toutes les parties des Mathematiques, par le P. Deschalles, nouvelle édition, corrigée de plus de 200 fautes, & augmentée par M. Ozanam, enrichie de planches en taille douce, 12.

La Gnomonique universelle, ou la Science de tracer les Cadrans Solaires sur toutes sortes de

surfaces, tant stables que mobiles, par M. Richer, volume in 8. avec 54. planches.

Les quinze livres des Elemens d'Euclide & son livre des Donnez, avec un Traité Sommaire de l'Algebre, par M. Henrion, 8. 2. vol.

L'usage du Compas de proportion, nouvelle édition, corrigée & augmentée par M. Deshayes, 8.

L'Arithmetique au Miroir, par le Sieur Alexandre Jean, 8.

Calculs d'Usage, pour trouver promptement les poids & mesures suivant leur prix, depuis un denier jusqu'à mil livres, & pour trouver les taxations en dehors & en dedans, depuis cent mil livres jusqu'à une livre, par M. Masson, 8.

Recueil d'Emblèmes, Devises, Médailles, & Figures Hieroglyphiques, au nombre de plus de 1200. avec leurs explications, accompagnées de plus de 2000 chiffres fleuronnez, simples, doubles & triples, pour tous les noms imaginables, avec les Tenans, Supports & Cimiers servans aux ornemens des Armes, enrichy de 250. planches gravées en taille douce, par le Sieur Nicolas Verieu, nouvelle édition, in 8. augmentée de 100. planches.

Discours historique de l'élection de l'Empereur, & de l'origine des Electeurs, avec la Bulle d'Or & la Capitulation de Joseph Empereur dernier mort, vol 8.

Historia Gestorum in Ecclesia memorabilium, Authore D. de la Bizardiere, in 12.

Pratique de la Geometrie sur le papier & sur le terrain, enrichie de 100 planches gravées en taille douce, par le Sieur Sebastien le Clerc, 12.

Nouveaux Elemens d'Arithmetique & d'Algebre, ou Introduction aux Mathematiques,

par M. de Lagny de l'Academie des Sciences, 12.

Remarques & experiences Physiques, sur la construction d'une nouvelle Clepsidre sur les Barometres, Thermometres & Hygrometres, par feu M. Amontons, de l'Academie des Sciences, 12.

Les Hydrauliques de M. Mariote. ou Traité du mouvement des Eaux & des autres corps fluides, mis en lumiere par M. de la Hire. 12.

Traité du Nivellement, contenant la Theorie & la Pratique de cet Art, avec la description d'un Niveau nouvellement inventé, par M. Bulet, enrichy de planches gravées par Perel.

Le Mercure Geographique, pour guider les curieux dans la connoissance des Cartes Geographiques, par le Pere Lubin Geographe du Roy, 12.

Les vraies Centuries & Propheties de Michel Nostradamus, 12.

L'Art de la Verrerie, où l'on apprend à faire le verre, le cristal, l'émail, la maniere de faire les perles, les pierres précieuses, la porcelaine & les miroirs; la methode de peindre sur le verre & en émail, de tirer les couleurs des métaux & minéraux, herbes & fleurs, par M. Haudicquer de Blancourt, 12. fig.

Secrets & Remedes éprouvez, dont les préparations ont été faites au Louvre de l'ordre du Roy, par feu M. l'Abbé Rousseau, seconde édition corrigée & augmentée de ses Oeuvres posthumes, 12.

Traité de la Goutte, ou l'art de connoître les vrais principes de cette Maladie, avec plusieurs Remedes qui y conviennent, par feu M. l'Abbé Aignan, 12.

Recherches Historiques & Genealogiques de l'Ordre du S. Esprit, les noms, qualitez, armes & Blazons de tous les Commandeurs, Chevaliers

& Officiers , depuis son institution jusqu'à present ; ceux de leurs peres , meres , enfans & descendans. Avec les Statuts , Ordonnances & Privileges de l'Ordre ; ensemble ceux de l'Ordre de S. Michel , avec la Liste des Chevaliers depuis 1665. jusqu'à present , en 2. vol. 12.

Office des Chevaliers de l'Ordre , in 16.

Apologetique de Tertullien , ou defense des Chrétiens contre les accusations des Gentils , traduit par M. Giry de l'Academie Française , nouvelle édition , avec le Texte Latin à côté , 12.

La vie de la sainte Vierge Marie Mere de Dieu , ou consideration sur ses Festes & autres Mysteres de sa vie , par feu M. de Saint-Cyran , sous le nom du Sieur de Grandval , 12.

La Lumiere du Chrétien , ou le Catechisme de Nantes , 12.

Cereimonial ou la forme d'administrer les Sacremens aux Malades ; ensemble l'ordre des Funerailles , avec l'Office des Morts disposé & noté selon le Rituel Romain , 12.

L'Office des Morts noté , se vend séparément.

Institutionum Canonitarum libri quatuor opus ad presentem Ecclesiæ Gallicanæ usum accommodatum studio ac curâ Petri Hallæi Antecessoris Parisiensis , &c. 12.

Brevissima Juris Civilis Institutiones , præcipuis illius definitionibus ac divisionibus contexta. Authore D. Deloy. 12.

Brevissima Juris Canonici Institutiones , præcipuis illius definitionibus ac divisionibus contexta.

Nouvelle Institution Coutumiere , qui contient les Regles de tout le Droit Coutumier , fondées sur les dispositions de toutes les Coutumes de France , & sur l'usage établi par les Arrêts , par M. de Ferriere , 12. 3. vol.

Magistris Scholarum inferiorum S. J. de ratione discendi & docendi ex Decreto congregationis generalis xvi. Authore Iosepho Iuventio , 12.

Les Divertissemens de Cassandre & de Diane , ou les nouvelles de Castillo & de Taleyro , 12.

Histoire des Combats d'Almerar & de Penalva, des Batailles de Sarragosse , de Villaviciosa , & du Siege de Gironne. 12.

La Promenade du Luxembourg , in 12.

Reflexions sur les regles & l'usage de la Critique , touchant l'Ecriture sainte , l'Histoire Ecclesiastique, les Actes des Martyrs , & les Conciles , avec des Notes & des citations , vol. in 4.

L'Armonie Celeste , decouvrant les diverses dispositions de la nature , Ouvrage Physique & Mathematique , par M. l'Abbé Fayol , 8.

Explication & usage du Cercle universel , de ses Tables & Echelles. in 12.

Ph. de la Hire Tabula Astronomica , 4. 1687.

Schola Salernitana de valetudine tuenda , cum notis Renati Moreau , 8.

Les effets de la Force & de la contiguité des Corps , in 12. avec figures.

Le tome second de la Bibliotheque des Philosophes Chimiques, qui contient cinq traitez , 12.

Divers Traitez de la Philosophie naturelle ; sçavoir la Turbe , &c. in 12.

Le Tombeau de la Pauvreté , où l'on traite de la transmutation des Métaux , &c. in 12.

Les effets admirables du Miroir concave sphérique , broch.

Nouvelle approximation de la quadrature de Cercle , broch.

Epitre & Poème , où l'on voit le Portrait de S. A. Monseigneur le Duc d'Orleans , broch. 4.

Le Jeu de Geometrie , broch. 12.





Österreichische Nationalbibliothek



+Z180593100





